



**TOME 5/10**

**« La vierge Marie et l'Évangile tel qu'il  
m'a été révélé »**

**de**

**Maria Valtorta**

**Ce que j'ai retenu...**

**La 3<sup>e</sup> année du ministère de Jésus**

**Je dédie ce livre à Tatiana et à Paul... deux belles âmes que  
j'ai rencontrées un dimanche 9 août 2020.**

**ISBN : 979-10-359-8254-6**



*Les Éditions le Gant et la Plume*  
32, rue Jean Pauly – 33130 - Bègles - Gironde

Dépôt légal :



© Victor Ojeda-Mari

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable  
de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

# Introduction

## *Présentation*

Je suis chrétien et mormon, plus précisément membre de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Par conséquent, je ne crois pas en Marie comme étant l'Immaculée Conception qui fut vierge avant la naissance du Christ, pendant, après et jusqu'à sa mort que dogmatise l'Église catholique et orthodoxe. Pour moi, Marie est une grande dame qui par ses mérites eut l'honneur de porter le Fils unique du Père dans la chair, mais aussi, selon les Évangiles, Marie eut avec Joseph d'autres enfants après la naissance de son Premier-né.

Soulignons qu'à part l'Église catholique et orthodoxe, toutes les autres églises chrétiennes ne croient pas à la Mariologie, allant jusqu'à la considérer comme de la Mariolâtrie ; et franchement, c'est ma position actuelle.

Cependant, il y a quelque chose qui me gêne : ce sont par exemple les nombreux miracles à Lourdes et ailleurs qui ont été authentifiés. Alors, si l'Immaculée Conception est une fausse doctrine, pourquoi ces miracles ? Dieu permettrait-il d'induire en erreur ses enfants ?

Bien sûr, il y a des réponses. Par exemple, nous savons que lorsqu'il n'y avait pas de foi, Jésus ne pouvait pas faire de miracles, car la foi doit toujours précéder les miracles. Jésus ne pouvait pas déroger à cette loi spirituelle décrétée par son Père et lui-même avant la fondation du monde.

Alors cela voudrait dire que s'il y a des miracles qui se produisent à Lourdes ou ailleurs en demandant l'intercession de Marie, c'est grâce à la foi manifestée par les croyants ? C'est peut-être une réponse, mais elle ne me satisfait pas pour autant. Et, j'ai voulu connaître, par le pouvoir du Saint-Esprit, la réponse à ce mystère. Jusqu'à ce jour, je ne l'ai pas reçue.

Il est vrai que pendant des années, le fait de n'avoir aucune réponse sur ce sujet ne m'a pas empêché de dormir. Seulement, c'est une question qui demeurait en suspens au fond de moi.

Et puis, j'ai rencontré deux belles âmes, Anne et Paul. Tous les deux vouent un culte sincère et touchant à la Vierge. Quelques jours avant de la rencontrer, Anne me dit lors d'une conversation téléphonique :

- Connaissez-vous Maria Valtorta ?
- Non, pas du tout !

Elle m'en a parlé avec un enthousiasme débordant, et je lui ai promis d'étudier son œuvre.

\*\*\*

Voilà comment tout a commencé, et voilà quelques extraits qui montrent à quel point cette dame et son œuvre sont une énigme...

« Clouée au lit depuis de nombreuses années déjà, Maria Valtorta reçoit, au plus sombre de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, la vision complète des scènes de l'Évangile. Cette vie de Jésus est étonnante de précisions.

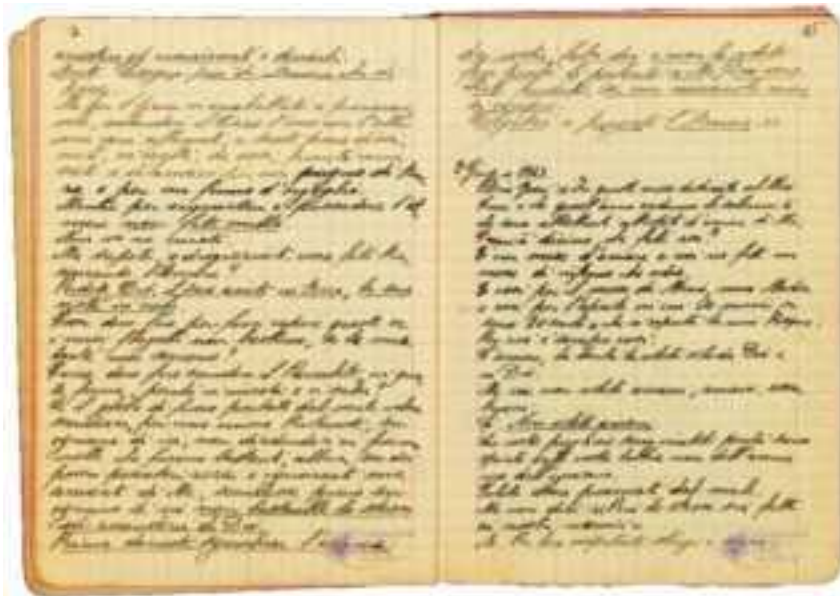
<sup>1</sup> En 1942, Maria Valtorta reçoit un nouveau confesseur : le Père Romualdo Migliorini. Il est frappé par la grandeur d'âme de cette mystique clouée au lit depuis neuf ans. Il lui demande d'écrire l'histoire de sa vie, ce qu'elle fait dans un temps très bref : de février à avril 1943. Cette narration a été publiée après sa mort sous le titre « Autobiographie ».

À la fin de son récit, elle reçoit la vision de Jésus mourant sur la croix. C'est le Jeudi-Saint, 22 avril 1943. Commence alors une série ininterrompue de visions et dictées qui durent sept ans et demi, jusqu'au mois de novembre 1950. Puis tout s'arrête si ce n'est quelques dictées sporadiques jusqu'en 1954.

Maria Valtorta consigne visions et dictées sur des cahiers d'écolier fournis par son confesseur, au fur et à mesure qu'elle les reçoit. Ce sont 122 cahiers au total, représentant 13 193 pages manuscrites écrites d'une seule traite auxquelles se rajoutent sa correspondance et des feuillets volants, notamment quelques notes qu'elle rajoute à la lecture des copies dactylographiées par le Père Migliorini.

---

<sup>1</sup> <http://www.maria-valtorta.org/ValtortaWeb/MariaValtorta01.htm>



Il n'y a pas d'approche méthodique ou d'ordre chronologique dans ces dictées et visions. Elles lui sont données selon l'occasion. Mais réunies par la suite en plusieurs ouvrages, elles forment des ensembles d'une cohérence surprenante.

<sup>2</sup>Plus surprenant : l'authenticité des milliers de détails historiques, botaniques, archéologiques, astronomiques, a été vérifiée par différents travaux d'experts.

Véritable révélation privée ou œuvre d'imagination poétique ? »

### ***Mes moyens et mon but***

Pour mener à bien cette étude, je vais me baser principalement sur la Bible qui est le premier témoin du Christ, mais également sur d'autres Écritures qui forment avec la Bible les livres canoniques de l'Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

Ces livres sont :

- Le Livre de Mormon, qui est un autre témoin du Sauveur.
- Doctrine et Alliances, livre contenant les révélations du Seigneur au Prophète Joseph Smith.
- La Perle de grand prix, composée de trois récits :
  - Une partie du livre de Moïse révélé,
  - Le livre d'Abraham constitué d'anciens papyrus,
  - Le témoignage du Prophète des derniers temps.

Mon premier but est d'étudier les 10 volumes (soit 13 193 pages d'écolier), et de voir si ce qui est relaté dans les visions et les auditions de Maria Valtorta est conforme ou non aux Écritures que j'ai citées précédemment. Il est bien évident que mon interprétation peut être sujette à toutes les critiques que je comprendrais, et qui pourraient donner matière à débattre.

Nous savons que toutes les Églises chrétiennes considèrent que la Bible est la parole de Dieu, et pourtant la plupart, à partir du même texte mis en cause, souvent l'interprètent différemment.

Je comprendrais également que mon appel aux livres canoniques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours soit rejeté par certains, et que seuls mes arguments faisant appel à la Bible soient retenus.

L'étude des 10 volumes de cette œuvre considérable me demandera d'écrire plusieurs livres ou parties regroupant chacun 2 tomes de Maria Valtorta.

Mon second but sera d'écrire une dernière partie consacrée à la personnalité de Maria Valtorta et autres mystiques catholiques dans le but de mettre en parallèle leurs visions et auditions.

Évidemment, ces buts de longue haleine, fixés en <sup>3</sup> ce jour, peuvent évoluer dans le temps en fonction des circonstances de la vie.

<sup>2</sup> <https://www.maria-valtorta.org/>

Je tiens à dire que je ferai de mon mieux pour être impartial, mais également sans concession.

### ***Précisions...***

J'ai remarqué en parcourant rapidement le premier tome que de nombreux paragraphes sont intitulés :

- « Jésus dit ».
- « Marie dit ».

Quand Maria Valtorta, à la suite de « Jésus dit » ou de « Marie dit », écrit : elle certifie que ce sont les paroles de Jésus et de Marie qu'elle a entendues. Si tel est le cas, les paroles (ou révélations modernes pour le 20<sup>ième</sup> siècle) de Jésus ou de Marie, en principe, ne devraient pas donner lieu à la contestation et devraient être toujours en harmonie avec son enseignement lors de son ministère terrestre.

En outre, j'ai relevé : dans les Paroles de Jésus du chapitre 44 :

– Chapitre 44 : Jésus dit : « [...] J'ai le dessein d'alterner tes contemplations avec les explications que je te donnerai ensuite, avec des dictées, proprement dites pour t'élever avec ton esprit en te donnant la béatitude de la vision et aussi parce que cela met en évidence la différence de style entre ton texte et le mien. En outre, en présence de tant de livres qui parlent de Moi et qui, touche et retouche, changements et embellissements sont devenus irréels, je désire donner à qui croit en Moi une vision ramenée à la vérité de mon séjour sur la terre. [...] »

– Chapitre 63 : Avec la précision d'une photographie parfaite se présente à ma vue spirituelle, depuis ce matin, avant même que l'aube se lève, un pauvre lépreux...

Ces extraits confirment ce qui a été dit précédemment.

« Le récit consigné par Maria Valtorta est une caméra et un micro qui ne rapportent que ce qu'elle voit et entend. Quand vous lirez le Sermon sur la Montagne, ce n'est pas un commentaire d'exégète que vous lirez, mais les mots exacts qui retentirent aux cornes d'Hattin<sup>4</sup> au-dessus de Tibériade. »

---

4 Citation de François-Michel DEBROISE

# Chapitre 1 – La troisième année publique de Jésus-Christ (Tome 5)

## Conclusion des deux premières années

Nous sommes arrivés au terme de la deuxième année du ministère terrestre de notre Seigneur. Nous voyons que chaque année commence et finit à la fête de la Pâque, cette fête qui commémorait la dixième plaie envoyée par l'Éternel au pays d'Égypte ; plaie qui fit périr tous les premiers-nés des Égyptiens : des animaux, jusqu'au premier-né de Pharaon ; dixième plaie qui obligea le roi d'Égypte à laisser le peuple hébreu partir libre vers le désert en direction de la terre promise.

Au cours de ces deux années, le Seigneur accomplit irrésistiblement sa mission prévue dès avant la fondation du monde sans dévier d'un iota.

En résumé :

- \_ Il purifia le Temple.
- \_ Il choisit ses Apôtres.
- \_ Il enseigna, bénit, guérit, chassa des démons, ressuscita la fille
- \_ Il appela ses 12 apôtres et les envoya en mission.
- \_ Il rétablit et organisa sur terre son Église au cours de la sixième dispensation des temps. <sup>5</sup>« *Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a aussi créé le monde, et qui, étant le reflet de sa gloire et l'empreinte de sa personne, et soutenant toutes choses par sa parole puissante, a fait la purification des péchés et s'est assis à la droite de la majesté divine dans les lieux très hauts* »

Il se préparait à accomplir pour le salut de l'humanité le sacrifice expiatoire à Gethsémané et sur la croix au Golgotha ; sacrifice éternel et infini qui consistait à prendre sur Lui tous les péchés, toutes les souffrances physiques et spirituelles de tous les hommes bons et mauvais afin de leur permettre de ressusciter ; c'est-à-dire de recevoir gratuitement l'immortalité ; et s'ils ont foi en Lui et se repentent de leurs péchés : la vie éternelle qui est le plus grand don de Dieu.

Lui, NOTRE PÂQUE A TOUS, avait les yeux fixés sur la dernière Pâque de son ministère terrestre, et notre Père céleste se préparait à sacrifier SON PREMIER-NÉ, afin que chaque homme en acceptant son Fils unique puisse recevoir la vie éternelle. « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.* »

## Chapitre 313 – Dans cette troisième année, Jésus sera le Juste

**Lundi 11 décembre 28 Nazareth**

*[Jésus a réuni tous ses apôtres à Nazareth]*

### **313.7 - Le projet de Jésus dévoilé aux apôtres.**

Ils vont dans l'atelier tandis que Porphyrée avec l'enfant et les deux Marie restent dans la maison. Jésus dit :

– J'ai voulu que vous veniez ici parce que vous devez m'aider à faire partir très loin Jean et Syntica. C'est depuis la fête des Tentes que j'ai pris cette décision. Vous avez bien vu qu'il était impossible de les garder avec nous et même de les garder ici, sous peine de mettre en danger leur paix. Comme toujours, Lazare de Béthanie m'aide dans cette œuvre. Ils sont déjà prévenus. Simon-Pierre le sait depuis quelques jours. Vous le savez désormais. Cette nuit, nous allons quitter Nazareth, même s'il y a de l'eau et du vent au lieu de la première lune. Nous aurions dû déjà être partis, mais je suppose que Simon a eu des difficultés pour trouver le moyen de transport...

– Et comment ! J'allais désespérer de le trouver. Mais grâce à un Grec dégoûtant de Tibériade, j'ai finalement pu l'obtenir... Et ce sera commode...

---

<sup>5</sup> Hébreux 1 :3

- Oui. Ce sera commode, surtout pour Jean d’En-Dor.
- Où est-il, on ne le voit pas ? demande Pierre.
- Dans sa chambre, avec Syntica.
- Et... comment a-t-il pris la nouvelle ? demande encore Pierre.
- Avec beaucoup de douleur ; la femme aussi...
- Et toi aussi, Maître. Ton front est marqué d’une ride qui n’y était pas, et tu as l’œil sévère et triste, observe Jean.
- C’est vrai. Cela m’a beaucoup éprouvé...

### ***313.8 - L’itinéraire qu’ils devront suivre***

Mais parlons de ce que nous devons faire. Écoutez-moi bien, car ensuite nous devons nous quitter. Nous partirons ce soir, au milieu de la première veille. Nous partirons comme des gens qui s’enfuient parce qu’ils sont coupables. Au contraire, nous n’allons pas faire du mal, nous ne nous enfuyons pas pour avoir mal agi. Mais nous nous en allons pour empêcher d’autres personnes d’en faire à ceux qui n’auraient pas la force de le supporter. Nous partirons donc. Nous prendrons la route de Séphoris. Et nous ferons une pause à mi-chemin, dans une maison, pour repartir à l’aube. C’est une maison avec beaucoup de portiques pour les animaux. Il s’y trouve des bergers amis d’Isaac. Je les connais, ils m’abriteront sans rien demander. Puis nous devons absolument atteindre **Jiphtaël** avant le soir et y faire halte. Penses-tu que l’animal le puisse ?

- Bien sûr ! Il me l’a fait payer, ce sale Grec, mais c’est une bonne bête, solide.
- C’est bien. Le lendemain, nous irons à **Ptolémaïs** et nous nous séparerons. Vous, sous la conduite de Pierre, qui est votre chef et à qui vous devrez obéir aveuglément, vous irez par mer jusqu’à **Tyr**. Là, vous trouverez un bateau en partance pour **Antioche**. Vous y monterez en donnant cette lettre à lire au patron du navire. Elle est de Lazare, fils de Théophile. Vous passerez pour ses serviteurs, envoyés sur ses terres d’Antioche, ou plutôt à ses jardins **d’Antigonée**. C’est ce que vous êtes pour tous. Sachez être attentifs, sérieux, prudents et silencieux. En arrivant à Antioche, allez aussitôt chez Philippe, l’intendant de Lazare, à qui vous donnerez cette lettre. [...] Il sait qu’il doit accueillir et héberger deux amis de Lazare et les aider en tout. C’est ce qui est écrit. Quant à vous, vous les avez accompagnés. Rien de plus. Il vous appelle : « ses chers amis de Palestine ». Et c’est ce que vous êtes, unis tous ensemble dans la foi et par l’entreprise que vous menez à bien. Vous vous reposerez jusqu’à ce que le navire, après avoir terminé ses opérations de déchargement et de chargement, reparte pour Tyr. De Tyr, vous viendrez en barque jusqu’à Ptolémaïs et, de là, vous me rejoindrez à Aczib...
- Pourquoi ne viens-tu pas avec nous, Seigneur ? dit Jean en soupirant.

### ***313.9 – Commencement de la troisième année de vie publique.***

– Je reste pour prier pour vous et spécialement pour ces malheureux. Je reste pour prier. Ainsi commence ma troisième année de vie publique. Elle commence par un départ bien triste, comme la première et la deuxième. Elle commence par une grande prière et une grande pénitence comme la première. Car celle-ci a les difficultés douloureuses de la première, et davantage encore. À ce moment-là, je me préparais à convertir le monde, maintenant je me prépare à une œuvre bien plus vaste et bien plus puissante. Mais écoutez-moi bien : sachez que si la première année j’ai été l’Homme-Maître, le Sage qui appelle à la Sagesse par une humanité parfaite et la perfection de l’intelligence, et si la seconde, j’ai été le Sauveur et l’Ami, le Miséricordieux qui passe en accueillant, en pardonnant, en compatissant, en supportant, la troisième année je serai le Dieu Rédempteur et Roi, le Juste. Ne vous étonnez donc pas si vous voyez en moi des apparences nouvelles et si, dans l’Agneau, vous voyez briller le Fort. [...]

### ***313.10 - Dureté de cœur d’Israël.***

– Maintenant, en voilà assez ! Il ne m’a pas laissé un seul moment de répit. Il ne m’a pas accordé la moindre joie. Or la joie, pour moi, c’était de voir grandir dans la vie spirituelle ceux qui venaient de naître à la grâce. Ils leur ont tendu des pièges, ils les ont arrachés à mon cœur en leur causant, en même temps qu’à moi, la douleur des pères et des enfants arrachés l’un à l’autre, pour les protéger contre un Israël mauvais. [...]



Maintenant, en voilà assez ! Je marche sur ma route toujours plus âpre et baignée de larmes... Je marche... Mais aucune de mes larmes ne tombera inutilement. Elles crient vers mon Père... Plus tard, c'est une humeur bien plus puissante qui criera. Moi, je m'en vais. Qui m'aime me suive et se virilise, car l'heure de la sévérité arrive. Je ne m'arrête pas. Rien ne m'arrête. Eux non plus ne s'arrêteront pas. Mais malheur à eux ! Malheur à eux ! Malheur à ceux pour qui l'Amour devient Justice ! Le signe du temps nouveau sera d'une justice sévère pour tous ceux qui se sont obstinés dans leur péché contre les paroles du Seigneur et contre l'action du Verbe du Seigneur !

Jésus a l'air d'un archange punisseur. Je dirais qu'il flamboie contre le mur noir de fumée, tant ses yeux resplendissent. On dirait que sa voix elle-même resplendit, tant elle prend les tons aigus du bronze et de l'argent quand on les frappe violemment.

Les huit apôtres sont pâles et comme recroquevillés par la crainte. Jésus les regarde avec pitié et amour. Il dit :

– Je ne dis pas cela pour vous, mes amis. Ces menaces ne s'adressent pas à vous. Vous êtes mes apôtres, et c'est moi qui vous ai choisis.

Sa voix est devenue douce et profonde. Il achève :

– Passons dans l'autre pièce. Faisons sentir aux deux persécutés – et je vous rappelle qu'ils croient partir me préparer mes voies à Antioche – que nous les aimons plus que nous-mêmes. Venez...

### *Chapitre inconnu dans les Évangiles*

## **Chapitre 314 - Le diner dans la maison de Nazareth et le douloureux départ.**

*Lundi 11 décembre 28 – Nazareth*

### ***314.1 - Le diner se déroule dans une atmosphère lourde.***

C'est le soir : une nouvelle soirée d'adieux pour la petite maison de Nazareth et ses habitants, un autre dîner durant lequel la peine rend les personnes taciturnes et la nourriture insipide pour les bouches.

### ***314.7 - Adieu déchirant des deux exilés que Jésus bénit.***

Tout angoissé, Jean d'En-Dor s'abat sur la poitrine de Jésus en pleurant. Marie et Syntica essaient de le calmer, et Marie, bien que toujours si réservée, le détache de Jésus en l'embrassant et en l'appelant « mon fils chéri, mon fils préféré ».

Au même moment, Syntica s'agenouille aux pieds de Jésus en disant :

– Bénis-moi, consacre-moi pour que je sois fortifiée. Seigneur, Sauveur et Roi, ici, en présence de ta Mère, je jure et je promets de suivre ton enseignement et de te servir jusqu'à mon dernier soupir. Je jure et je promets de me vouer à ta doctrine et à ceux qui te suivent, par amour pour toi, Maître et Sauveur. Je jure et je promets que ma vie n'aura pas d'autre but, et que tout ce qu'est le monde et la chair sont pour moi définitivement morts, alors qu'avec l'aide de Dieu et des prières de ta Mère, j'espère vaincre le démon pour qu'il ne m'induisse pas en erreur et qu'à l'heure de ton Jugement je ne sois pas condamnée. Je jure et je promets que les séductions et les menaces ne me feront pas plier et que je m'en souviendrai, à moins que Dieu n'en dispose autrement. Mais j'espère en lui et je crois en sa bonté, ce qui me donne la certitude qu'il ne me laissera pas à la merci de forces obscures plus fortes que les miennes. Consacre ta servante, Seigneur, pour qu'elle soit défendue contre les embûches de l'ennemi, quel qu'il soit.

Jésus lui pose les mains sur la tête, les paumes ouvertes comme le font aussi les prêtres, et prie sur elle. Marie conduit Jean d'En-Dor auprès de Syntica et le fait s'agenouiller en disant :

– Lui aussi, mon Fils, afin qu'il te serve dans la sainteté et la paix.

Et Jésus réitère son geste sur la tête inclinée du pauvre Jean. Puis il le relève et fait lever Syntica, en mettant leurs mains dans les mains de Marie et en disant :

– Et que ce soit elle, la dernière qui vous caresse ici.

À ces mots, il sort rapidement pour aller je ne sais où.

– Mère, adieu ! Je n'oublierai jamais ces journées, gémit Jean.

– Moi non plus, je ne t'oublierai pas, mon fils chéri.

– Moi aussi, Mère... Adieu. Permets-moi de t’embrasser encore. Oh ! Après tant d’années, je m’étais rassasiée de baisers maternels ! Maintenant, c’est fini...

Syntica pleure dans les bras de Marie, qui l’embrasse. Jean sanglote sans retenue. Marie l’étreint lui aussi. Maintenant, elle les a tous les deux dans les bras, en vraie Mère des chrétiens, et elle effleure de ses lèvres très pures la joue rugueuse de Jean d’un baiser pudique, mais plein d’affection. Avec ce baiser, les larmes de la Vierge restent sur la joue émaciée...

### ***314.9 - Départ rapide et silencieux.***

Pierre entre :

– C’est prêt. En route !

Mais il n’ajoute rien, tant il est ému. Marziam, qui suit son père comme son ombre, s’attache au cou de Syntica et l’embrasse, puis il étreint Jean et lui donne des baisers, des baisers. Mais il pleure lui aussi. Ils sortent, Marie tenant Syntica par la main et Marziam la main de Jean.

Là-bas, au-delà de la haie, la lumière brinquebalante du petit char fait une tache jaune dans l’air obscur. La pluie grésille dans les feuillages des oliviers, clapote sur le bassin plein d’eau. Un pigeon, éveillé par la lumière des lampes que les apôtres tiennent à l’abri de leur manteau, tout bas pour éclairer les sentiers pleins de flaques d’eau, roucoule lamentablement. Jésus se trouve déjà à côté du char, sur lequel on a tendu une couverture en guise de capote.

– Allons, allons ! Il pleut beaucoup ! dit Pierre pour qu’ils se dépêchent. [...]

Pierre attend Jésus et les autres qui ne tardent pas à les rejoindre en marchant rapidement sous la pluie battante. Ils prennent une route à travers les jardins pour arriver de nouveau au nord de la ville, sans la traverser. Mais Nazareth, plongée dans l’obscurité, dort sous l’eau glacée de la nuit d’hiver... et je crois que le bruit des sabots de l’âne, peu perceptible sur le terrain détrempé, en terre battue, n’est pas même entendu par des veilleurs éventuels. La troupe avance dans le plus grand silence. Seuls les sanglots des deux disciples se font entendre, mêlés au crépitement de la pluie sur le feuillage des oliviers. [...]

## ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***

### **Chapitre 315 - Le voyage vers Jiphtaël et les réflexions de Jean d’En-Dor.**

#### ***Mardi 12 décembre 28 - Vers Jiphtaël.***

##### ***315.4 - L’accès à Jiphtaël par un raccourci escarpé***

Ils sont arrivés au triple carrefour de Séphoris au croisement des routes Nazareth-Ptolémaïs, Nazareth-Sycaminon, Nazareth-Yodephat. La borne consulaire porte la triple indication : Ptolémaïs, Sycaminon, Yodephat.

– Nous entrons à Séphoris, Maître ?

– C’est inutile. Allons à Jiphtaël, sans nous arrêter. Nous mangerons en marchant. Il faut y être avant le soir.

Ils marchent longtemps, franchissent deux torrents en crue et attaquent les premières pentes d’un ensemble de collines en direction nord-sud, qui au nord forment comme un nœud à pic qui s’allonge vers l’est.

– Voilà où se trouve Jiphtaël, dit Jésus.

– Je ne vois rien, dit Pierre.

– C’est au nord. De notre côté, il y a des pentes à pic et de même à l’orient et au couchant.

– De sorte qu’il faut contourner toute la montagne ?

– Non. Il y a un chemin près de la montagne la plus haute, à son pied, dans la vallée. C’est un bon raccourci, mais très escarpé.

– Tu y es allé ?

– Non, mais je le sais. [...]

##### ***\*\*315.6 - Installation pour la nuit dans une auberge sur les hauteurs de Jiphtaël.***

Le soir est proche quand ils arrivent à la ville où, inconnus parmi les inconnus, ils trouvent à se loger dans une auberge située sur la hauteur au sud du pays. Une hauteur qui donne le vertige quand on

regarde en bas, le long de sa paroi, tant elle est à pic et profonde. Au fond, un torrent rugit ; c'est un bruit, rien de plus, dans l'ombre paisible qui envahit la vallée.

### ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***

#### **Chapitre 316 - L'adieu de Jésus à Jean d'En-Dor et à Syntica à Jiphtaël**

##### ***Mercredi 13 décembre 28 – Jiphtaël***

C'est par la même route – la seule, d'ailleurs, de ce village qui ressemble à un nid d'aigle au sommet d'un pic solitaire –, qu'ils repartent le lendemain, poursuivis par un temps pluvieux et froid qui gêne la marche. [...]

Ils s'arrêtent pour se reposer et essuyer leur transpiration, et Pierre récompense le bourricot, qui halète en frémissant et qui secoue ses oreilles en s'ébrouant, certainement absorbé dans une méditation profonde sur la pénible condition des ânes et sur les caprices des hommes qui choisissent certaines routes. Du moins, c'est à ces considérations que Simon-Pierre attribue l'expression pensive de la bête ; pour améliorer son humeur, il lui passe au cou un sac rempli de fêveroles et pendant que le baudet broie son dur repas avec un plaisir plein d'avidité, les hommes eux aussi mangent du pain et du fromage et boivent le lait dont ils ont rempli les cruches.

Le repas est fini, mais Pierre veut abreuver son Antoine – qui, dit-il, « mérite plus d'honneurs que César » –, et avec un seau qu'il a sur le char il va chercher de l'eau à un torrent qui coule vers la mer.

##### ***316.2 - Jésus monte sur le char avec Jean d'En-Dor et Syntica***

– Maintenant, nous pouvons marcher... Et nous irons même au trot, car je pense qu'au-delà de ces coteaux, il n'y a plus que de la plaine... Mais nous, nous ne pouvons pas trotter. Nous marcherons pourtant vite. Allons, Jean et toi, femme, montez et partons, dit Pierre.

– Je monte moi aussi, Simon, et c'est moi qui conduis. Vous tous, suivez-nous, dit Jésus après que les deux disciples sont montés.

– Pourquoi ? Tu te sens mal ? Tu es tellement pâle !

– Non, Simon. Je veux leur parler en particulier.

Et il désigne les deux disciples qui, eux aussi, sont devenus tout pâles, devinant que le moment de l'adieu est venu.

– Ah ! Très bien. Monte donc et nous te suivrons.

Jésus s'assied sur la table qui sert de banc au conducteur et dit :

– Viens ici à côté de moi, Jean. Et toi, Syntica, viens tout près...

Jean s'assied à la gauche du Seigneur et Syntica à ses pieds, presque sur le bord du char, le dos tourné à la route et le visage levé vers Jésus. Dans cette position, assise sur les talons ; tendue comme si elle était chargée d'un poids qui l'épuise, les mains abandonnées sur les genoux et jointes à cause du tremblement qui les agite, le visage fatigué, ses yeux très beaux d'un noir violet comme embués par toutes les larmes qu'elle a versées, sous l'ombre de son manteau et de son voile qui descendent très bas, elle a l'air d'une Pietà désolée. Et Jean !... Je crois que s'il avait son gibet au bout de la route, il serait moins bouleversé.

L'âne se met au pas ; il est si obéissant et avisé qu'il n'oblige pas Jésus à une stricte surveillance. Jésus en profite pour lâcher les rênes, prendre la main de Jean d'En-Dor et poser l'autre sur la tête de Syntica.

##### ***316.3 - Mes enfants, je vous remercie de toute la joie que vous m'avez donnée.***

– Mes enfants, je vous remercie de tout le bonheur que vous m'avez donné. Cette année a été pour moi parsemée de fleurs de joie parce que j'ai pu cueillir vos âmes et les garder en ma présence pour me cacher les laideurs du monde, pour parfumer l'air corrompu par le péché du monde, pour verser en moi la douceur, pour me confirmer dans l'espoir que ma mission n'est pas inutile. Marziam, toi, mon Jean, Hermastée, toi, Syntica, et Marie, sœur de Lazare, ou encore Alexandre Misace et d'autres encore... Ces fleurs triomphales du Sauveur que seuls les cœurs droits savent apprécier pour ce qu'ils sont... Pourquoi hoches-tu la tête, Jean ?

– Parce que tu es bien bon de me compter au nombre des cœurs droits, mais mon péché est toujours présent à ma pensée...

– Ton péché est le fruit d'une chair excitée par deux misérables. La rectitude de ton cœur fait le fond de ton moi honnête, qui désire des choses honnêtes, malheureux parce qu'elles t'ont été enlevées par la mort ou par la méchanceté, mais non moins vif pour autant sous l'épaisseur d'une si grande douleur. Il a suffi que la voix du Sauveur s'infilte dans les profondeurs où languissait ton moi pour que tu te relèves d'un bond, secouant tout poids, pour venir à moi. N'est-ce pas vrai ? Tu es donc un cœur droit. Beaucoup plus droit que d'autres qui n'ont pas ton péché, mais en ont de bien plus graves parce que réfléchis et obstinément conservés vivants...

Vous, les fleurs de mon triomphe de Sauveur, soyez donc bénis. Dans ce monde fermé et hostile qui abreuve le Sauveur d'amertume et de dégoût, vous avez représenté l'amour. Merci ! Dans les heures les plus pénibles que j'ai connues cette année, je vous ai gardés présents à l'esprit pour y trouver consolation et soutien. Dans celles encore plus pénibles que je traverserai, je vous garderai encore plus présents à l'esprit. Jusqu'à la mort. Et vous serez avec moi pour l'éternité. Je vous le promets.

#### ***316.4 - La mission en Asie Mineure. Priez pour moi.***

Je vous confie mes intérêts les plus chers, c'est-à-dire la préparation de mon Église en Asie Mineure, là où je ne puis aller moi-même parce que c'est ici, en Palestine, que se trouve le terrain de ma mission, et parce que la mentalité rétrograde des grands d'Israël emploierait tous les moyens pour me nuire si j'allais ailleurs. C'est ainsi que j'agis si j'avais d'autres Jean et d'autres Syntica pour d'autres pays. De cette façon, mes apôtres trouveraient le terrain labouré pour y répandre la semence à l'heure qui viendra !

Soyez doux et patients, et en même temps forts, pour pénétrer et supporter. Vous trouverez des esprits obtus et railleurs. Ne vous en désolerez pas. Pensez ceci : « Nous mangeons le même pain et buvons à la même coupe que notre Jésus. » Vous n'êtes pas plus grands que votre Maître et vous ne pouvez prétendre connaître un meilleur sort. Voici le meilleur sort : partager ce qu'a le Maître.

Je ne vous donne qu'un ordre : celui de ne pas vous avilir, de ne pas vouloir vous donner une réponse à cet éloignement qui n'est pas un exil, ainsi que Jean veut le penser, mais une approche du seuil de la Patrie avant tous les autres, comme des serviteurs mieux formés que nul autre. Le Ciel s'est abaissé sur vous comme un voile maternel et le Roi des Cieux vous accueille déjà sur son sein, il vous protège de ses ailes de lumière et d'amour tels les premiers-nés de la nichée sans bornes des serviteurs de Dieu, du Verbe de Dieu qui, au nom du Père et de l'éternel Esprit, vous bénit pour cette heure et pour toujours.

Et priez pour moi, le Fils de l'homme, qui va à la rencontre de toutes ses tortures de Rédempteur. Ah ! En vérité, mon humanité va être écrasée par les plus amères expériences ! Priez pour moi. J'aurai besoin de vos prières... Elles seront des caresses... Elles seront des aveux d'amour... Elles seront une aide pour ne pas en venir à dire : « L'humanité n'est faite que de satans ».

316.5 Adieu, Jean ! Donnons-nous le baiser d'adieu... Ne pleure pas ainsi... Je t'aurais gardé au prix de vouloir m'arracher des lambeaux de chair, si je n'avais pas vu tout le bien que produira cette séparation, pour toi comme pour moi. Un bien éternel...

**Adieu, Syntica. Oui, baise aussi mes mains, mais pense que si la différence de sexe m'interdit de t'embrasser comme une sœur, je donne à ton âme un baiser fraternel...**

Et attendez-moi spirituellement. Je viendrai. Vous me trouverez auprès de vos fatigues et de vos âmes. Oui, car si l'amour pour l'homme a enfermé ma nature divine dans une chair mortelle, il n'a cependant pas pu imposer des limites à ma liberté. Et je suis libre d'aller comme Dieu auprès de ceux qui méritent d'avoir Dieu avec eux.

Adieu, mes enfants. Le Seigneur est avec vous !

Jésus s'arrache à l'étreinte convulsive de Jean d'En-Dor qui se serre à ses épaules, de Syntica qui s'est agrippée à ses genoux, et il saute vivement du char. Il fait un signe d'adieu à ses apôtres et s'éloigne en courant par le chemin déjà parcouru, rapide comme un cerf que l'on poursuit...

316.6 L'âne s'est arrêté en sentant tomber tout à fait les rênes qui étaient avant sur les genoux de Jésus. Et les huit apôtres s'arrêtent, stupéfaits, regardant le Maître s'éloigner toujours plus.

- Il pleurait, soupire Jean.
  - Et il était pâle comme un mort, murmure Jacques, fils d'Alphée.
  - Il n'a pas même pris son sac. Le voilà sur le char, constate l'autre Jacques.
  - Et comment va-t-il faire maintenant ? se demande Matthieu.
- Jude déploie toutes les ressources de sa voix puissante pour crier :
- Jésus ! Jésus ! Jésus !...

L'écho des collines répond au loin : « Jésus ! Jésus ! Jésus !" Mais un détour du chemin engloutit le Maître dans la verdure de ses arbres, sans même qu'il se retourne pour regarder qui l'appelle...

– Il est parti... Il ne nous reste qu'à partir, nous aussi, dit Pierre d'un air désolé en montant sur le char et en prenant les rênes pour faire avancer la bourrique.

Et le char s'éloigne en grinçant, au rythme bruyant des sabots ferrés et au son des pleurs désespérés des deux disciples qui, abandonnés au fond du char, gémissent :

- Nous ne le verrons plus, plus jamais, plus jamais...

\*\*\*

Ce que je pense de l'envoi de Jean d'En-Dor et à Synthica à Antioche : C'est une fausse doctrine !

**(Voir – Fausses doctrines : 1 – Durant son ministère terrestre, Jésus n'a pas envoyé de disciples à Antioche ni en dehors d'Israël)**

**(Voir en complément l'étude complète : Jésus envoyé uniquement aux tribus d'Israël)**

## **Chapitre 317 - Prière de Jésus pour le salut de Judas**

***Mercredi 13 décembre 28 – Ptolémaïs***

### ***317.1 - Jésus accède à une caverne***

Jésus se trouve de nouveau au pied du massif sur lequel est construit Jiphtaël, mais pas sur la route principale (donnons-lui ce nom) ou muletière, suivie auparavant par le char. Il est sur un sentier de chèvres, très en pente, tout en brèches, en fissures profondes qui s'appuie à la montagne, je dirais taillé dans sa paroi verticale comme si elle était griffée par un énorme coup d'ongle, bordé par un gouffre qui descend à pic vers de nouvelles profondeurs, au fond desquelles bouillonne un torrent rageur. [...]

### ***317.2- La grotte de Jiphtaël.***

Peut-être a-t-il l'intention de s'arrêter là où le sentier finit brusquement comme par un éboulis. Mais, en observant, il voit que, sous l'éboulis, il y a une caverne, une fissure dans la montagne plutôt qu'une caverne, et il y descend à travers l'éboulement. Il y entre. [...]

### ***317.3 : Les larmes et la tristesse de Jésus.***

– Ils sont partis... Et pourquoi ? Pour qui ? Pourquoi ai-je dû leur causer cette souffrance ? Et pourquoi me la faire subir, puisque le monde déjà en remplit ma journée ? ... Judas !

Qui sait où s'envole la pensée de Jésus, qui relève la tête de ses genoux et regarde devant lui, les yeux dilatés et le visage tendu d'un homme absorbé par les spectacles spirituels de l'avenir ou par de grandes méditations. Il ne pleure plus, mais il souffre visiblement. Puis il semble répondre à un interlocuteur invisible et, pour ce faire, il se met debout.

– Je suis homme, Père. Je suis l'Homme. La vertu d'amitié, blessée et déchirée en moi, se tord et se lamente douloureusement...Je sais que je dois tout souffrir. Je le sais. Comme Dieu, je le sais, et comme Dieu je le veux, pour le bien du monde. Comme homme aussi je le sais, car mon esprit divin le communique à mon humanité. Et comme homme aussi, je le veux, pour le bien du monde. Mais quelle douleur, ô, mon Père ! Cette heure est bien plus pénible que celle que j'ai vécue avec ton Esprit et le mien au désert... Et elle est bien plus forte, la tentation présente de ne pas aimer et de ne pas supporter à mes côtés cet être visqueux et sournois qui a pour nom Judas, la cause de la grande douleur qui m'abreuve jusqu'à saturation, et torture les âmes auxquelles j'avais donné la paix.

### ***317.4 - Père, tu deviens plus sévère avec ton Fils.***

Père, je le sens. Tu deviens plus rigoureux envers ton Fils au fur et à mesure que j'approche du terme de mon expiation en faveur du genre humain. De plus en plus, ta douceur s'éloigne de moi, et ton visage paraît sévère à mon esprit, qui se trouve toujours plus repoussé dans les profondeurs, là où l'humanité, frappée par ton châtement, gémit depuis des millénaires.

Il m'était doux de souffrir : le chemin, au commencement de mon existence, était doux, doux aussi quand, de fils du menuisier, je devins le Maître du monde en m'arrachant à une Mère pour te donner, Père, à l'homme déchu. La lutte contre l'Ennemi dans la tentation du désert m'était encore douce en comparaison de maintenant. Je l'ai affrontée avec la hardiesse d'un héros aux forces intactes... Ô, mon Père !... Maintenant, mes forces sont alourdies par l'absence d'amour et par la connaissance de trop de personnes et de trop d'infamies...

Satan, je le savais, allait partir, et il est effectivement parti une fois la tentation finie, puis les anges vinrent pour consoler ton Fils d'être homme, soumis à la tentation du Démon. Mais maintenant, elle ne cessera pas, une fois passée l'heure où l'Ami a souffert pour ses amis envoyés au loin, et pour l'ami parjure qui lui nuit de près et de loin. Elle ne cessera pas. Tes anges ne viendront pas me consoler de cette heure et après cette heure. En revanche, le monde viendra, avec toute sa haine, ses moqueries, son incompréhension. Et le parjure, le traître, le vendu à Satan viendra, et il sera toujours plus près, plus sournois et plus visqueux. Père !...

**Ce cri est vraiment déchirant, c'est un cri d'épouvante, un appel, et l'agitation de Jésus me rappellent l'heure de Gethsémani.**

– Père ! Je le sais, je le vois... Pendant que, moi ici, je souffre et vais souffrir, et que je t'offre ma souffrance pour sa conversion, et pour ceux qui ont été arrachés à mes bras et qui sont en train de marcher, le cœur transpercé, vers leur destin, lui, il se vend pour devenir plus grand que moi, le Fils de l'homme !

C'est moi, n'est-ce pas, le Fils de l'homme ? Oui. Mais je ne suis pas seul à l'être. L'humanité, l'Eve prolifique a engendré ses fils, et si je suis l'Abel, l'Innocent, Caïn ne fait pas défaut dans la descendance de l'humanité. Et si je suis le Premier-Né, parce que je suis tel qu'auraient dû être les fils de l'homme, sans tache à tes yeux, lui, qui a été engendré dans le péché, est le premier de ce qu'ils sont devenus après avoir mordu le fruit empoisonné. Et maintenant, non content d'avoir en lui les ferments répugnants et les blasphèmes du mensonge, la malveillance, la cruauté, le désir cupide de l'argent, l'orgueil et la luxure, il devient démoniaque, lui, cet homme qui pouvait devenir ange, pour être l'homme qui devient démon... « Et Lucifer voulut être semblable à Dieu, et pour cela il fut chassé du Paradis et, changé en démon, il habita l'enfer. »

### ***317.5 - Supplique de Jésus pour le salut de Judas.***

Mais, Père ! Ô, mon Père ! Je l'aime... je l'aime encore. C'est un homme... C'est un de ceux pour lesquels je t'ai quitté... Au nom de mon humiliation, sauve-le... Permits-moi de le racheter, Seigneur Très-Haut ! Cette pénitence est plus pour lui que pour les autres ! Oh ! Je sais l'incohérence de ce que je demande, moi qui sais tout ce qu'il est !... Mais, mon Père, pour un instant, ne vois pas en moi ton Verbe. Contemple seulement mon humanité de Juste... et permets que, pour un instant, je puisse être seulement « l'Homme » dans ta grâce, l'Homme qui ne connaît pas l'avenir, qui peut s'illusionner... l'Homme qui, ne sachant pas l'inéluctable destin, peut prier avec une espérance absolue pour t'arracher le miracle. Un miracle ! Un miracle pour Jésus de Nazareth, pour Jésus, fils de Marie de Nazareth, notre éternelle Aimée ! Un miracle qui viole ce qui est marqué et l'annule ! Le salut de Judas ! Il a vécu à mes côtés. Il a bu mes paroles, il a partagé ma nourriture, il a dormi sur ma poitrine. Pas lui, que ce ne soit pas lui mon Satan !

Je ne te demande pas de n'être pas trahi. Cela doit être et cela sera pour que, par ma souffrance de trahi, tous les mensonges soient effacés, par ma douleur de vendu, toutes les avarices soient expiées, par mon déchirement de blasphémé tous les blasphèmes soient réparés, par ma souffrance de n'être pas cru la foi soit donnée à ceux qui sont et seront sans foi, et par ma torture toutes les fautes de la chair soient purifiées ; mais, je t'en prie : pas lui, pas lui, Judas, mon ami, mon apôtre !

Je voudrais que personne ne trahisse... Personne... Pas même le plus éloigné dans les glaces hyperboréennes ou les feux de la zone torride. Je voudrais que le sacrificateur soit toi seul, comme tu

l'as été d'autres fois en brûlant par tes feux les holocaustes, mais puisque je dois mourir de la main de l'homme – et plus qu'un vrai bourreau, le bourreau sera l'ami traître, l'homme pourri qui portera en lui la puanteur de Satan et déjà l'aspire en lui pour être semblable à moi en puissance, c'est ce qu'il pense dans son orgueil et dans sa convoitise –, puisque c'est par la main de l'homme que je dois mourir, Père, accorde-moi que le Traître ne soit pas celui que j'ai appelé ami et aimé comme tel.

Multiplie mes tortures, Père, mais donne-moi l'âme de Judas. Je mets cette prière sur l'autel de ma Personne victime. Père, accueille-la !

### ***317.6 : Le Ciel reste fermé et muet !...***

– Le Ciel est fermé et muet !... C'est donc cela, l'horreur que j'aurai avec moi jusqu'à la mort ? Le Ciel est muet et fermé !... Ce sera donc cela, le silence et la prison dans laquelle expirera mon esprit ? Le Ciel est fermé et muet !... Ce sera donc cela, la suprême torture du Martyr ? Père, que ta Volonté soit faite et non la mienne... Mais, à cause de mes peines – ah ! Cela au moins ! –, à cause de mes peines, donne paix et illusion à l'autre martyr de Judas, à Jean d'En-Dor, mon Père... Il est réellement meilleur que beaucoup. Il a parcouru un chemin que peu connaissent et connaîtront. Pour lui, toute la Rédemption est déjà accomplie. Donne-lui donc ta paix pleine et complète, pour que je l'aie dans ma gloire quand, pour moi aussi, tout sera accompli pour t'honorer et t'obéir... Mon Père !

Tout doucement, Jésus a glissé à genoux et maintenant il pleure, le visage contre terre, et il prie pendant que la lumière de cette brève journée d'hiver meurt avant l'heure dans la caverne obscure, et le fracas du torrent semble prendre plus de force à mesure que l'ombre envahit la vallée...

### ***Ce que je pense sur le repentir de Judas***

Chapitre inconnu dans l'Evangile, de plus, c'est une fausse doctrine.

**(Voir fausses doctrine : 9- Jésus n'a pas pu demander au Père de sauver Judas)**

## **Chapitre 318 - Voyage en barque de la ville de Ptolémaïs à Tyr**

***Jeudi 14 décembre 28 - Ptolémaïs, Tyr***

### ***318.1 : La ville maritime de Ptolémaïs sous un ciel de décembre***

[...] Les apôtres, accompagnés des deux voyageurs pour Antioche, arrivent à la côte par une ruelle populaire du port. Je ne sais pas ce que sont devenus l'âne et le char. Ils ont disparu. Pierre et André portent un coffre, Jacques et Jean le second, tandis que Jude a chargé sur ses épaules le métier à tisser démonté ; Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le Zélote se sont chargés de tous les sacs, y compris celui de Jésus. Syntica a dans les mains un panier de vivres. Jean d'En-Dor ne porte rien. Ils marchent rapidement parmi les gens qui, pour la plupart, reviennent du marché avec les provisions, ou se hâtent, s'il s'agit de matelots, vers le port pour charger ou décharger les navires, ou les réparer, suivant les besoins.

*Résumé :*

*318.2 : Le groupe se dirige vers le port.*

*318.3 : Ultime marchandage avec le passeur.*

*318.4 : Ils rament sur une mer étale puis sous la pluie battante.*

*318.5 : De la côte, quelqu'un leur conseille de se mettre à l'abri.*

*318.6 : Une accalmie suit le mauvais temps, récompense de leur fidélité aux ordres de Jésus*

*318.7 : Jean entonne un cantique improvisé à Marie et ils arrivent sans encombre à Tyr.*

[...] Ils arrivent ainsi à Tyr, où le débarquement est facile dans le port le plus petit, celui qui est au sud de l'isthme et que veillent les lampes qui pendent de nombreuses barques ; et les hommes qui sont là ne refusent pas leur aide à ceux qui viennent d'arriver.

Alors que Pierre reste dans la barque avec Jacques, fils de Zébédée, pour veiller sur les coffres, les autres, avec un homme d'une autre barque, vont à l'auberge se reposer.

### ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***



## Chapitre 319- Départ de Tyr sur le navire de Nicomède le crétois vers Sélucie

*Vendredi 15 décembre 28 – Tyr*

### **Résumé :**

319.1 : Réveil de Pierre et de Jacques dans la barque.

319.2 : Un batelier indique le bateau de Nicodème et parle de sa renommée.

Le batelier dit aux apôtres :

« Ah ! Quand je naviguais - maintenant je suis âgé - il était à Antioche... Le bon temps... Ton ami ? Et tu cherches le crétois Nicomède ? Vas-y sûr, alors. Tu vois ce navire-là, le plus haut, avec ces drapeaux au vent ? C'est le sien. **Il lève l'ancre avant sexte [c'est-à-dire midi].** Il ne craint pas la mer, lui ! »

319.3 : Arrivée des autres membres du groupe.

319.4 : Mine de rien, Pierre évangélise le batelier.

319.5 : Éloge de Pierre par ses compagnons.

### **319-6 - La lettre de Lazare permet d'embarquer.**

Ils se chargent des coffres et, par l'isthme étroit, ils passent dans l'autre port. L'homme de Tyr les accompagne, pratique comme il l'est, à travers les ruelles que constituent les tas de marchandises entassées sous de vastes hangars, **jusqu'au puissant navire** du Crétois qui est déjà en train de faire les manœuvres du départ, maintenant tout proche ; et il hèle les gens du bord pour qu'ils redescendent la passerelle qu'ils ont levée.

– Impossible ! Le chargement est fait, crie le chef de la chiourme.

– Il a une lettre à donner, dit l'homme en montrant Pierre.

– Une lettre ? De qui ?

– De Lazare, fils de Théophile, autrefois gouverneur d'Antioche.

– Ah ! Je vais chercher le maître.

Simon-Pierre dit à l'autre Simon et à Matthieu :

– À vous d'agir, maintenant. Moi, je suis trop rustre pour traiter avec un tel homme...

– Non. Tu es le chef, et tu sais très bien y faire. Nous t'aiderons, s'il le faut. Mais ce ne sera pas nécessaire.

– Où est l'homme de la lettre ? Qu'il monte, dit un homme brun comme un Égyptien, maigre, beau, svelte, sévère, d'environ quarante ans ou un peu plus, qui se penche du haut du bord ; et il fait redescendre la passerelle.

Pierre, qui a remis son vêtement et son manteau pendant qu'il attendait la réponse, monte avec dignité. Simon le Zélote et Matthieu le suivent.

– Paix à toi, homme, dit gravement Pierre.

– Salut. Où est la lettre ? demande le Crétois.

– La voici.

Le Crétois brise le sceau, la déroule, et déclare :

– Bienvenue aux envoyés de la famille de Théophile ! Les Crétois n'oublient pas celui qui était bon et juste. Mais faites vite. Avez-vous beaucoup de bagages ?

– Ce que vous voyez sur le quai.

– Et combien vous êtes ?

– Dix.

– C'est bien. Nous ferons une place pour la femme. Vous, vous vous arrangerez au mieux. Allons, vite ! Il faut sortir et prendre le large avant que le vent ne soit trop fort, et après la sixième heure ce sera le cas.

Et il ordonne, avec des coups de sifflet qui déchirent les oreilles, le chargement des coffres et leur mise en place. Puis les apôtres montent avec les deux disciples. On relève la passerelle, on ferme les hublots, on largue les amarres, on hisse les voiles. Et le navire avance avec un fort roulis au sortir du port. Puis les voiles se tendent en claquant, tellement le vent les gonfle, et c'est avec un tangage prononcé que le bateau prend le large, fuyant rapidement vers Antioche...



## *Chapitre inconnu dans les Évangiles.*

### **Chapitre 320 - Prodiges sur le navire en proie à une mer en furie**

***Dimanche 17 décembre 28 - Vers Antioche***

#### ***Résumé***

*320.1 : Le navire ballotté sur une mer déchaînée.*

*Et le navire s'élève et s'enfonce comme un fêtu à la merci de l'océan, c'est un rien en face de l'autre. Il grince et se lamente depuis la sentine jusqu'aux mâts... La mer est réellement maîtresse et le bâtiment n'est pour elle qu'un jouet...*

*320.2 : Pierre rejoint Nicodème sur le pont.*

*320.3 : Pierre se charge d'un marin gravement blessé.*

*320.5 : Le sacrifice à Vénus demeure sans effet.*

Sur le pont, c'est toujours le roulis : d'un bord à l'autre, le navire ne cesse de se cabrer et de s'enfoncer. Après un moment, l'écoutille s'ouvre et un matelot se précipite à l'intérieur.

– Qu'y a-t-il ? demande Pierre.

– On va couler. Je viens prendre l'encens et les offrandes pour un sacrifice...

– Laisse tomber ces histoires !

– Mais Nicomède veut sacrifier à Vénus ! Nous sommes dans sa mer...

– Qui est frénétique comme elle, murmure doucement Pierre.

Puis, plus fort :

– Vous autres, venez ! Allons sur le pont. Il y a peut-être quelque chose à faire... Tu as peur, toi, de rester avec le blessé et ces deux hommes ?

Les deux hommes sont Matthieu et Jean d'En-Dor que le mal de mer a transformés en deux loques.

– Non, non. Allez-y, répond Syntica.

En sortant sur le pont, ils rencontrent le Crétois qui essaie d'allumer l'encens et qui les aborde, furieux, pour les renvoyer à l'intérieur en criant :

– Mais vous ne voyez pas qu'à moins d'un miracle on va faire naufrage ? La première fois ! La première fois depuis que je navigue !

– Tu vas voir, il va dire maintenant que c'est de nous que vient le sortilège ! murmure Jude.

Et, en effet, l'homme hurle plus fort :

– Maudits israélites, qu'avez-vous sur vous ? Chiens d'Hébreux, vous m'avez apporté le maléfice ! Allez-vous-en ! Que maintenant je sacrifie à Vénus naissante...

– Non, pas du tout. C'est nous qui allons sacrifier...

– Déguerpissez ! Vous êtes des païens, vous êtes des démons, vous êtes...

– Écoutez-moi ça ! Je te jure que si tu nous laisses faire, tu verras le prodige.

– Non ! Fichez-moi le camp !

Et il allume l'encens en jetant dans la mer, comme il peut, des liquides qu'il a d'abord offerts et goûtés ainsi que des poudres que je ne connais pas. Mais les vagues éteignent l'encens et, au lieu de se calmer, la mer devient plus furieuse, en balayant tout l'attirail du rite et, pour un peu, Nicomède lui-même...

– C'est une belle réponse que te fait ta déesse !

#### ***320.6 - Le recours à Marie apaise la tempête.***

– Maintenant, à nous ! Nous aussi, nous en avons une qui est plus pure que celle-ci faite d'écume, et puis... Chante, Jean, comme hier, nous t'appuierons, et nous allons bien voir !

– Oui, voyons donc ! Mais si cela empire, je vous jette à la mer comme victimes propitiatoires.

Jean entonne alors son cantique, soutenu par tous les autres, même par Pierre qui d'ordinaire ne chante jamais, parce qu'il chante faux. Le Crétois, les bras croisés et, un sourire mi-rageur mi-ironique sur le visage, les regarde. Puis, après le cantique, ils prient les bras ouverts. Ce doit être le Notre Père, mais dit en araméen, et je ne comprends rien. Puis ils chantent plus fort. Et ils alternent ainsi, sans peur, sans s'interrompre, malgré les vagues qui les giflent. Ils ne se tiennent même plus aux poteaux, et pourtant ils sont pleins d'assurance comme s'ils ne faisaient qu'un avec le plancher du pont. Les

vagues perdent réellement de leur violence, tout doucement. Elles ne s'arrêtent pas tout à fait, de même que le vent ne tombe pas tout à fait. Mais ce n'est plus la furie d'avant, les vagues n'atteignent plus le pont.

Le visage du Crétois est un poème de stupeur... Pierre le regarde du coin de l'œil sans cesser de prier. Jean sourit et chante plus fort... Les autres le soutiennent en dominant toujours plus nettement le fracas alors que la mer s'apaise en prenant un mouvement normal et le vent un souffle proportionné.

Et maintenant, qu'en dis-tu ?

– Mais qu'est-ce que vous avez dit ? Quelle est cette formule ?

– Celle du Dieu vrai et de sa sainte Servante. Hisse donc les voiles et borde-les, ici... Mais n'est-ce pas une île ?

– Oui. C'est Chypre... Et la mer est encore plus tranquille dans son chenal... Étrange ! Mais cette étoile que vous adorez, qui est-ce ? Toujours Vénus, non ?

– On dit : que vous vénerez. On n'adore que Dieu. Ce n'est pas Vénus. C'est Marie, Marie de Nazareth, Marie israélite, la Mère de Jésus, le Messie d'Israël.

– Et ces paroles, qu'est-ce que c'était ? Ce n'était pas de l'hébreu...

– Non, c'était notre dialecte, de notre lac, de notre patrie. Mais on ne peut te l'apprendre à toi, qui es païen. C'est un discours adressé à Yahvé et seuls les croyants peuvent le connaître.

### ***Ce que je pense de la demande d'intercession faite à Marie.***

Jean d'En-Dor, Syntica, Pierre et les autres apôtres ont entonné un cantique qui est comme une prière adressée à Dieu, ensuite, ils ont prié Dieu, en demandant l'intercession de Marie. C'est une fausse doctrine, le Seigneur enseigna à ses apôtres de toujours demander au Père en son nom. En aucun cas au nom de Marie ou de quiconque autre !

**(Voir fausses doctrines : 2 – Prier Marie ou lui demander son intercession est une fausse doctrine)**

**(Voir en complément - Etude complète : Marie dans la Bible et Marie dans Maria Valtorta)**

### ***Chapitre inconnu dans les Évangiles.***

#### ***320.7 - Le marin sera rendu en bonne santé à Nicomède éberlué.***

– À bientôt, Nicomède. Et ne regrette pas ce qui est allé au fond. Un... sortilège de moins pour te porter malheur. Adieu, hein ? Es-tu de sel ?

– Non... Mais... Excusez-moi... Je vous ai d'abord insultés !

– Oh ! Cela ne fait rien ! C'est un effet du... du culte de Vénus... Garçons, allons voir les autres...

Et Pierre, riant joyeusement, se dirige vers l'écoutille. Le Crétois les suit :

– Écoutez ! Et l'homme ? Il est mort ?

– Mais non ! Nous allons peut-être te le rendre bientôt en bonne santé... C'est une autre plaisanterie de nos... maléfices...

– Ah ! Excusez-moi, excusez-moi ! Mais dites-moi, où peut-on les apprendre, pour en obtenir de l'aide ? Moi, je paierais bien pour cela...

– Au revoir, Nicomède ! C'est une longue affaire et... qui n'est pas permise. Qu'on ne donne pas les choses sacrées aux païens ! À tout à l'heure ! Porte-toi bien, mon ami ! Porte-toi bien !

Et Pierre, suivi de tous, descend sous le pont, en riant pendant que rit aussi la mer apaisée sous un mistral modéré qui favorise la navigation tandis que le soleil descend, et que vers l'orient se dessine un premier quartier qui tend vers la pleine lune...

## **Chapitre 321 - Débarquement à Séleucie et adieux de Nicomède**

***Mardi 19 décembre 28 – Séleucie***

### ***321.1 - Jean d'En-Dor et Démété assis sur le pont.***

321.1 – C'est sous un merveilleux crépuscule que la ville de Séleucie se dessine comme un amas blanc au bord des eaux bleues de la mer qui est tranquille et riante, toute une fantaisie de petites vagues

sous le ciel qui fond son cobalt sans nuages avec la pourpre du crépuscule. Le navire, toutes voiles dehors, se dirige rapidement vers la ville lointaine, et semble être incendié de feux joyeux pour la fête de l'arrivée prochaine tant il est revêtu des splendeurs du soleil couchant.

Sur le pont, parmi les marins, qui ne sont plus affairés ni inquiets, se trouvent les passagers qui voient s'approcher la fin du voyage. Auprès de Jean d'En-Dor qui est encore plus amaigri qu'à son départ est assis le marin blessé. Il a encore la tête entourée d'une bande légère, et il est d'une pâleur d'ivoire à cause de tout le sang qu'il a perdu. Mais il est souriant, et parle avec ses sauveurs et ses compagnons qui, en passant, se réjouissent avec lui de le revoir sur le pont.

*321.2 - Nicomède remercie les dieux de l'Olympe pour la guérison de Démété, ce qui choque les apôtres.*

*321.3 - Il vante la supériorité romaine ce qui blesse Syntica, la Grecque, qui réagit fortement.*

*321.4 - L'invitation à passer la nuit à bord est déclinée.*

*321.5- Syntica reconforte Jean d'En-Dor en lui rappelant la mission qui les attend.*

– Descendons prendre les coffres. Débrouillons-nous tout seuls. J'ai hâte de quitter cet infect païen, dit Pierre.

Et ils descendent tous, sauf Syntica et Jean. Eux, les deux exilés, se tiennent l'un près de l'autre et regardent les digues s'approcher toujours plus.

– Syntica, un autre pas vers l'inconnu, un autre arrachement au doux passé, une autre agonie, Syntica... Je n'en peux plus...

Syntica lui prend la main. Elle est très pâle, affligée. Mais elle est toujours la femme forte qui sait donner de la force :

– Oui, Jean, un autre arrachement, une autre agonie. Mais ne dis pas : un autre pas vers l'inconnu... Ce n'est pas juste. Nous connaissons notre mission ici. Jésus l'a précisée. Nous n'allons donc pas vers l'inconnu, mais, au contraire, nous nous unissons de plus en plus à ce que nous connaissons, la Volonté de Dieu. Il n'est pas juste non plus de dire : « un autre arrachement ». Nous nous unissons à sa volonté. L'arrachement sépare. En ce qui nous concerne, l'acceptation nous unit. Il n'y a donc pas d'arrachement. Nous nous séparons uniquement de tous les plaisirs sensibles de notre amour pour lui, notre Maître, en gardant les délices de la sensibilité spirituelle, en portant l'amour et le devoir à un niveau plus élevé que le niveau terrestre. Es-tu persuadé qu'il en est ainsi ? Oui ? Dans ce cas, tu ne dois pas dire non plus : « une autre agonie ». L'agonie annonce une mort prochaine, mais nous, en rejoignant le plan spirituel pour en faire notre demeure, notre atmosphère et notre nourriture, nous ne mourrons pas, mais « nous vivrons », car ce qui est spirituel est éternel. Par conséquent, nous nous élevons vers une vie plus vivante qui anticipe la grande Vie des Cieux. Courage, donc ! Oublie d'être l'homme Jean, et souviens-toi que tu es destiné au Ciel. Raisonne, pense, agis et espère seulement comme un citoyen de cette Patrie immortelle...

### ***321.6 - Adieu de Pierre à Nicomède.***

Les autres reviennent avec leurs charges, juste au moment de l'entrée majestueuse du navire dans le port de Séleucie.

– Et maintenant, filons au plus tôt vers la première auberge que nous verrons. Il y en a certainement tout près, et demain, nous irons en barque ou en char vers notre destination.

Au milieu des coups de sifflet stridents de commandement, le navire aborde et on descend la passerelle. Nicomède s'approche des partants.

– Adieu, homme. Et merci, dit Pierre au nom de tous.

– Adieu, Hébreux. Et merci aussi de ma part. En suivant cette rue, vous trouverez tout de suite un logement. Adieu.

Les apôtres descendent du navire, lui s'éloigne vers son autel et, pendant que Pierre et les autres, chargés comme des porteurs, vont prendre du repos, le païen commence son rite inutile...

### ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***

## Chapitre 322- Départ de Séleucie sur un char et arrivée à Antioche.

*Mardi 19 décembre 28 – Antioche*

### **322.1 - Un vieil aubergiste fournit char et cheval.**

– Vous trouverez certainement un char sur la place du marché, mais si vous voulez le mien, je vous le prête en souvenir de Théophile. Si je suis un homme tranquille, c'est à lui que je le dois. Il m'a défendu parce qu'il était juste. Et certaines choses ne s'oublient pas, dit le vieil aubergiste, debout devant les apôtres dans le premier soleil du matin.

– Mais ton char, nous le garderons au loin des jours durant, et puis qui va le conduire? Moi, j'y arrive avec l'âne... mais les chevaux...

– Mais c'est la même chose, homme ! Je ne vais pas te donner un poulain indompté, mais un prudent cheval de trait, doux comme un agneau. Vous aurez vite fait, et sans peine. À la neuvième heure, vous serez à Antioche, d'autant plus que le cheval connaît bien la route et y va tout seul. Tu me le rendras quand tu voudras, sans autre intérêt de ma part que celui de rendre service au fils de Théophile, à qui vous direz que je lui suis encore très redevable, que je pense à lui et que je me considère comme son serviteur.

– Que faisons-nous ? demande Pierre à ses compagnons.

– Ce que tu crois être le mieux. Tu décides, et nous obéissons...

– Nous essayons le cheval ? C'est à cause de Jean que je dis cela, et aussi pour faire vite. Il me semble conduire quelqu'un à la mort, et j'ai hâte que tout soit fini...

– Tu as raison, disent-ils tous.

– Alors, homme, j'accepte.

– Et moi, je vous le confie avec joie. Je vais préparer le véhicule. [...]

### **322.3 - Comment quitter les deux malheureux ?**

– Comment allons-nous faire pour les quitter ? dit Pierre

– Je dirais de le faire quand Philippe les aura reçus, en restant peut-être cachés à Antioche quelque temps, en allant nous informer auprès de Philippe pour savoir comment ils s'habituent, suggère André.

– Non. Ce serait trop les faire souffrir par une séparation aussi brutale, dit Jacques, fils d'Alphée.

– Alors, voilà, suivons à moitié le conseil d'André. Restons à Antioche, mais pas dans la maison de Philippe. Et pendant quelques jours, on ira les voir, puis toujours moins, jusqu'à ce qu'on n'y aille plus, propose l'autre Jacques.

– Douleur toujours renouvelée et cruelle déception. Non. Non, il ne faut pas faire ça, dit Jude.

– Qu'allons-nous faire, Simon ?

– Ah ! Pour ma part, je préférerais être à leur place plutôt que de devoir leur dire : « Adieu », dit Pierre d'un air découragé.

– Moi, j'ai une proposition, allons avec eux chez Philippe, et restons-y. Puis, toujours ensemble, nous allons à Antigonée. C'est un endroit charmant, et nous y restons. Une fois qu'ils se seront habitués, nous nous retirerons douloureusement, mais virilement. Voilà ce que je dirais, à moins que Simon-Pierre n'ait des ordres différents du Maître, dit Simon le Zélote.

– Moi ? Non. Il m'a dit : « Fais tout comme il faut, avec amour, sans paresse et sans hâte, et de la façon que tu juges la meilleure. » Jusqu'à présent, il me semble avoir agi ainsi...

### **323.4 - Départ de Séleucie. La beauté de la route. Le bien à faire.**

En effet, d'un côté de la cour arrive le char robuste auquel est attelé un solide cheval conduit par l'aubergiste, tandis que de l'autre côté les deux disciples viennent vers eux.

– Est-ce l'heure de partir ? demande Syntica.

– Oui, c'est l'heure. Es-tu bien couvert, Jean ? Tes douleurs vont-elles mieux ?

– Oui, je suis enveloppé dans la laine, et l'onction m'a fait du bien.

– Alors, monte, nous venons nous aussi.

Une fois le chargement effectué et tout le monde installé, ils sortent par la large porte cochère après que l'aubergiste a renouvelé ses assurances sur la docilité du cheval. Ils traversent une place qu'on leur

a indiquée et prennent une route près des murs jusqu'à ce qu'ils sortent par une porte, en longeant d'abord un canal profond, puis le fleuve lui-même.

C'est une belle route bien entretenue, qui se dirige vers le nord-est, mais en suivant les méandres du fleuve. [...] Mais Jean baisse la tête et Syntica soupire.

Le cheval trotte en cadence et Pierre garde le silence, tout occupé à la conduite, bien que l'animal marche avec assurance sans qu'il soit besoin de le guider et de le stimuler. Aussi le chemin se fait-il assez rapidement jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent près d'un pont pour manger et faire reposer le cheval. Le soleil est au midi et la beauté d'une splendide nature se manifeste à leurs yeux. [...]

### ***322.6 : Entrée dans la ville d'Antioche - Accueil de l'intendant Philippe.***

Ils remontent sur le char, franchissent le pont pour suivre l'autre rive du fleuve, une autre route qui va directement vers Antioche, à travers une région très fertile. [...]

Et Simon le Zélote frappe au lourd portail. Il se fait reconnaître comme étant un envoyé de Lazare. Il entre seul. Il sort avec un vieillard grand et digne qui fait mille courbettes et qui ordonne à un serviteur d'ouvrir le portail pour laisser entrer le char ; et il s'excuse de les faire tous passer par là au lieu de leur ouvrir la porte de la maison.

Le char s'arrête dans une vaste cour aux nombreux portiques, bien tenue, avec quatre gros platanes aux quatre angles et deux au milieu pour ombrager un puits et un bassin qui sert à abreuver les chevaux.

– Occupe-toi du cheval, ordonne l'intendant au serviteur.

Et à ses hôtes :

– Je vous en prie, venez et que soit béni le Seigneur qui m'envoie ses serviteurs et les amis de mon maître. Ordonnez, et votre serviteur vous écoute.

Pierre rougit parce que c'est à lui spécialement que s'adressent ces paroles et ces courbettes, et il ne sait que dire. Simon le Zélote vient à son secours :

– Les disciples du Messie d'Israël, dont te parle Lazare, fils de Théophile, qui désormais habiteront ta maison pour servir le Seigneur, n'ont besoin que de repos. Veux-tu leur montrer où ils peuvent habiter ?

– Oh ! Il y a toujours des pièces préparées pour les voyageurs comme c'était l'habitude avec ma maîtresse. Venez, venez...

Et, suivi de tous, il prend un couloir, puis traverse une petite cour au fond de laquelle se trouve la véritable demeure. Il ouvre la porte, franchit un vestibule et tourne à droite. Voilà un escalier. Ils montent. Un nouveau couloir avec des pièces des deux côtés.

– Voici, et que la demeure vous soit agréable. Je vais immédiatement commander de l'eau et du linge. Que Dieu soit avec vous, dit le vieillard ; et il s'en va.

Ils ouvrent les volets des chambres qu'ils choisissent. Les murs et les forts d'Antioche sont en face d'un côté ; de l'autre côté, la cour tranquille ornée de rosiers grimpants qui manquent de charme en ce moment à cause de la saison.

Et après un si long voyage, voici enfin une maison, une chambre, un lit ; un séjour pour certains, le but pour les autres...

## ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***

### ***Chapitre 323 - La visite à Antigonee.***

#### ***Mercredi 20 décembre 28 - D'Antioche à Antigonee***

##### ***323.1 - Philippe organise le voyage à Antigonee.***

– Mon fils Tolmaï est venu pour le marché. Aujourd'hui, à sexte, il retourne à Antigonee. La journée est tiède. Voulez-vous y aller, comme vous le désiriez ? leur demande le vieux Philippe en leur servant du lait fumant.

– Nous allons nous y rendre sans faute. Quand as-tu dit ?

– À sexte. Vous pourrez revenir demain, si vous voulez, ou bien le soir avant le sabbat, si cela vous plaît. À ce moment-là, tous les serviteurs juifs, ou venus à la foi, se joignent aux offices du sabbat.

- C'est ce que nous allons faire.

### ***323.2- Il en vante tout le bonheur qu'on peut y trouver.***

- Et il n'est pas dit que cet endroit ne soit pas choisi pour leur demeure.
  - Cela me fera toujours plaisir, même si je les perds. Car c'est un endroit salubre, et vous pourrez faire beaucoup de bien parmi les serviteurs, dont certains sont encore ceux qu'a laissés le maître. Et d'autres y sont grâce à la maîtresse bénie qui les a rachetés à des maîtres cruels. C'est pourquoi tous ne sont pas israélites. Mais à présent, ils ne sont pas non plus païens. Je parle des femmes. Les hommes sont tous circoncis. N'ayez pas pour eux de dégoût... Mais ils sont encore très loin de la justice d'Israël. Les saints du Temple s'en scandaliseraient, eux qui sont parfaits...
  - Eh oui ! Oui ! Oui ! C'est bien ! Désormais, ils pourront progresser en aspirant la sagesse et la bonté des envoyés du Seigneur... Vous voyez combien vous avez à faire ? dit Pierre, en s'adressant aux deux disciples.
  - Nous le ferons. Nous ne décevrons pas le Maître, promet Syntica.
- Et elle sort pour préparer ce qu'elle croit opportun.

### ***323.3 : Jean d'En-Dor y répondra à des besoins urgents.***

Jean d'En-Dor demande à Philippe :

- Crois-tu qu'à Antigonee je pourrais faire un peu de bien aux autres aussi en enseignant comme pédagogue ?
  - Beaucoup de bien ! Le vieux Plaute est mort depuis trois lunes et les enfants qui sont païens n'ont plus d'école. Quant aux Hébreux, il n'y a pas de maître, car tous les nôtres fuient ce lieu proche de Daphné. Il faut quelqu'un qui soit... qui soit... comme l'était Théophile... sans dureté pour... pour...
  - Oui, en somme sans pharisaïsme, tu veux dire, termine Pierre, expéditif.
  - Voilà... oui... Je ne veux pas critiquer... Mais je pense... Maudire ne sert à rien. Il vaudrait mieux aider... Comme le faisait la maîtresse qui, par son sourire, amenait à la Loi plus et mieux qu'un rabbi.
  - C'est pour cela que le Maître m'a envoyé ici ! Je suis justement celui qui a ce qu'il faut... Ah ! Je ferai sa volonté, jusqu'à mon dernier soupir. Maintenant, je crois, je crois vraiment que ma mission n'est pas autre chose qu'une mission de prédilection. Je vais le dire à Syntica. Vous verrez que nous resterons là... Je vais le lui dire.
- Et il sort avec la vivacité qu'il avait autrefois.
- Très-Haut Seigneur, je te remercie et te bénis ! Il souffrira encore, mais pas comme avant... Ah ! Quel soulagement ! s'écrie Pierre. [...]

### ***323.5 : Départ pour Antigonee conduit par Tolmaï.***

Philippe revient :

- Mon fils est prêt. Il a fait vite. [...]
- Précédés par le char de Tolmaï, le petit-fils de Philippe, ils avancent au trot vers Antigonee.
- Ils ont tôt fait d'atteindre la petite ville. [...] Les jardins de Lazare sont au sud de la ville, précédés par une avenue, aux arbres maintenant dépouillés, le long de laquelle se trouvent les habitations des préposés aux jardins. Ce sont des maisonnettes basses, bien tenues, sur le seuil desquelles se montrent de jeunes enfants et des femmes qui regardent avec curiosité et saluent en souriant. La diversité des visages révèle les différences de races. [...]
- Tolmaï fait la présentation des apôtres, dont les deux disciples, puis de tous les employés présents, puis il commence son petit discours :
- Voilà : Philippe, notre chef, et père de mon père, envoie et recommande ces saints d'Israël venus ici par la volonté de notre maître. Que Dieu soit toujours avec lui et avec sa maison. Nous nous lamentons beaucoup parce qu'il nous manquait la voix des saints rabbis. Voilà que la bonté du Seigneur et celle de notre maître, au loin, mais qui nous aime tant – que Dieu lui rende le bien qu'il fait à ses serviteurs –, nous procurent ce que notre cœur désirait. En Israël s'est levé Celui qui était promis aux nations. On nous l'avait dit pendant les fêtes au Temple et dans la maison de Lazare. Mais maintenant, le temps de la grâce est réellement venu pour nous, car le Roi d'Israël a pensé à ses plus

petits serviteurs et nous a envoyé ses ministres pour nous apporter ses paroles. Voici ses disciples, et deux d'entre eux vont vivre parmi nous, ici ou à Antioche, pour nous enseigner la sagesse, pour nous enseigner la science du Ciel et celle de la terre. Jean, pédagogue et disciple du Christ, enseignera à nos enfants l'une et l'autre sagesse. Syntica, disciple et maîtresse de couture, enseignera la science de l'amour de Dieu et l'art du travail féminin aux fillettes. Accueillez-les comme une bénédiction du Ciel, et aimez-les comme les aiment Lazare, fils de Théophile et d'Euchérie – gloire à leurs âmes et paix – et comme les aiment les filles de Théophile : Marthe et Marie, nos maîtresses bien-aimées et disciples de Jésus de Nazareth, le Rabbi d'Israël, le Promis, le Roi. [...]

### ***323.10 : Visite des lieux. Jean d'En-Dor et Syntica se sentent déjà comme chez eux.***

– Maintenant, allons aux jardins. Venez, propose Tolmaï.

Il les conduit à travers le vaste domaine, suivi par les jardiniers qui expliquent les cultures et les travaux pendant que les fillettes retournent à leurs poules, qui ont profité de l'absence de leurs gardiennes pour s'éloigner.

Tolmaï explique :

– On les amène ici pour débarrasser la terre des chenilles avant les semailles annuelles.

Jean d'En-Dor sourit aux poules qui caquettent :

– Je crois retrouver les miennes d'autrefois...

Il se penche pour leur jeter des miettes de pain qu'il prend dans son sac jusqu'à ce qu'il soit entouré de poulettes et il rit, parce que l'une d'elles, effrontée, vient lui becqueter le pain dans la main.

– Quel bonheur ! s'écrie Pierre en donnant un coup de coude à Matthieu pour lui montrer Jean qui joue avec les poules, et Syntica qui parle grec avec Solon et Hermione. Puis ils reviennent à la maison de Tolmaï qui explique :

– Voilà l'endroit. Mais si vous voulez enseigner ici, on pourra vous aménager une place. Vous restez ici ou bien...

– Oui, Syntica ! Ici ! C'est plus beau ! Antioche m'accable à cause des souvenirs... dit doucement Jean à sa compagne.

– Mais oui... Comme tu veux, pourvu que tu sois bien. Pour moi, tout m'est égal. Moi, je ne regarde plus en arrière, rien qu'en avant... Allons, Jean ! Ici, nous serons bien. Des enfants, des fleurs, des colombes et des poules pour nous, pauvres créatures. Et pour notre âme la joie de servir le Seigneur. Qu'en dites-vous ? demande-t-elle en s'adressant aux apôtres.

– Nous pensons comme toi, femme.

– Alors, c'est entendu.

– Très bien, nous partirons contents...

– Oh ! Ne partez pas ! Je ne vous verrai plus ! Pourquoi si tôt ? Pourquoi ?

Jean retombe dans son chagrin.

– Mais nous ne partons pas maintenant ! Nous restons ici jusqu'à ce que tu sois... Pierre ne sait pas dire ce que sera Jean, et pour ne pas faire voir les larmes qui emplissent ses yeux, il embrasse Jean qui pleure, espérant le consoler ainsi.

## ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***

### **Chapitre 324 - Les discours des huit apôtres avant de repartir d'Antioche. L'adieu à Jean d'En-Dor et à Syntica.**

#### ***Samedi 23 décembre 28 - Antioche***

324.1 Les apôtres sont de retour dans la maison d'Antioche et avec eux les deux disciples et tous les hommes d'Antigonée, qui ne sont plus vêtus de leurs courts vêtements de travail, mais de longs habits de fête. J'en conclus que c'est le sabbat.

Philippe prie les apôtres de parler au moins une fois à tout le monde avant leur départ, désormais imminent.

– Sur quoi ?

– Sur ce que vous voudrez. Vous avez entendu ces jours-ci nos conversations, inspirez-vous-en.



Les apôtres se regardent les uns les autres. À qui cela revient-il ? À Pierre, c'est naturel. C'est le chef ! Mais Pierre voudrait ne pas parler, et il donne à Jacques, fils d'Alphée, ou à Jean l'honneur de le commencer. Et c'est seulement quand il les voit inexorables qu'il se décide à prendre la parole.

– Aujourd'hui, nous avons entendu expliquer dans la synagogue le chapitre 52 d'Isaïe. Le commentaire en a été fait, doctement selon le monde, défectueusement selon la Sagesse.

Mais il n'y a pas lieu de le reprocher au commentateur, qui a donné ce qu'il pouvait avec sa sagesse mutilée de ce qu'il y a de meilleur : la connaissance du Messie et du temps nouveau amené par lui. Nous ne faisons pourtant pas de critiques, mais des prières pour qu'il arrive à connaître ces deux grâces et puisse les accepter sans y mettre d'obstacle.

Vous m'avez dit que, pendant la Pâque, vous avez entendu parler du Maître avec foi, mais aussi avec mépris. Et que c'est seulement grâce à la grande foi qui remplit les cœurs de la maison de Lazare, tous les cœurs, que vous avez pu résister au malaise que les insinuations des autres créaient dans votre cœur, d'autant plus que ces autres étaient justement les rabbis d'Israël.

Mais être savant ne signifie pas être saint ni posséder la vérité. La vérité, la voici : Jésus de Nazareth est le Messie promis, le Sauveur de qui parlent les prophètes, dont le dernier repose depuis peu dans le sein d'Abraham après le glorieux martyre qu'il a subi pour la justice. Jean-Baptiste a dit – et ceux qui ont entendu ses paroles sont présents ici – : “ Voici l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. ”

Ces paroles ont été crues par les plus humbles de ceux qui sont ici, car l'humilité aide à parvenir à la foi, alors que pour les orgueilleux – empêtrés d'inutilités comme ils le sont –, le chemin est difficile pour atteindre le sommet de la montagne où, chaste et lumineuse, vit la foi. Ces humbles, parce qu'ils l'étaient et parce qu'ils ont cru, ont mérité d'être les premiers dans l'armée du Seigneur Jésus.

Voyez donc combien l'humilité est nécessaire pour avoir une foi prompte et combien on est récompensé de savoir croire, même contre les apparences contraires. Je vous exhorte et je vous pousse à faire grandir en vous ces deux vertus, car alors vous appartenez à l'armée du Seigneur et vous conquerez le Royaume des Cieux... [...]

*(Ensuite, ce sera Simon le Zélote, Jacques d'Alphée, André, Matthieu, Jacques de Zébédée, Jude, Jean qui parleront...)*

### **324.9 - Jean d'En-Dor ne parlera pas maintenant.**

Ce n'est qu'après un moment que la parole revient sur les lèvres des auditeurs. Et le premier à parler, c'est Philippe, s'adressant à Pierre :

– Et Jean, le pédagogue, il ne parle pas ?

– Il vous parlera continuellement à notre place. Pour l'instant, laissez-le dans sa paix et laissez-nous un peu avec lui... [...]

### **324.10 : À l'heure des adieux, Pierre bénit Jean d'En-Dor et Syntica.**

Tout le monde sort, laissant dans la grande pièce les huit apôtres avec les deux disciples. Un silence grave s'installe. Ils sont tous un peu pâles, les apôtres parce qu'ils savent ce qui va arriver, les deux disciples parce qu'ils le pressentent.

Pierre prend la parole, mais ne trouve rien d'autre à dire que : « Prions », et il entonne le Notre Père. Puis – et il est vraiment pâle, comme il ne le sera peut-être pas le jour de sa mort –, il s'approche des deux disciples et dit en leur posant la main sur l'épaule :

– C'est l'heure des adieux, mes enfants. Que dois-je dire au Seigneur en votre nom, à lui qui attendra sûrement avec angoisse d'avoir des nouvelles de votre sainteté ?

Syntica glisse à genoux en se couvrant le visage de ses mains et Jean l'imité. Pierre les a à ses pieds, et il les caresse machinalement tout en se mordant les lèvres pour ne pas céder à l'émotion.

Jean d'En-Dor lève un visage bouleversé et dit :

– Tu diras au Maître que nous faisons sa volonté.

Et Syntica :

– Qu'il nous aide à l'accomplir jusqu'à la fin.

Mais les larmes leur interdisent de plus longues phrases.

– C'est bien. Donnons-nous le baiser d'adieu. Cette heure devait arriver...



Pierre lui aussi s'arrête, la gorge serrée par un sanglot.

– Bénis-nous d'abord, lui demande Syntica.

– **Non. Pas moi, il vaut mieux que ce soit un frère de Jésus...**

– Non, c'est toi le chef. Nous, nous les bénirons par un baiser. Bénis-nous tous, tant les partants que ceux qui restent, dit Jude en s'agenouillant le premier.

Et Pierre, le pauvre Pierre, tout rougissant sous l'effort qu'il fait pour se donner de l'assurance et masquer son émotion, bénit, les mains tendues, le petit groupe qui est à ses pieds, et prononce la bénédiction mosaïque d'une voix que la peine rend plus âpre, presque une voix de vieillard...

Puis il se penche, embrasse la femme sur le front comme si c'était une sœur, se relève et étreint intensément Jean, en lui donnant un baiser et... il s'échappe courageusement de la pièce pendant que les autres imitent son attitude envers les deux disciples qui restent...

Dehors, le char est déjà prêt. Il n'y a de présents que Philippe et Bérénice, ainsi que le serviteur qui tient le cheval. Pierre est déjà sur le char...

– Tu diras à mon maître d'être tranquille au sujet des disciples qu'il m'a recommandés, dit Philippe à Pierre

### *Chapitre inconnu dans les Évangiles*

## **Chapitre 325 - Les huit apôtres retrouvent Jésus près d'Aczib**

*Vendredi 5 janvier 29 – Aczib*

### **325.2 - Jésus descend rapidement à la rencontre des siens.**

[...] Jésus regarde... Le soleil de midi le réchauffe et il semble en éprouver du plaisir, car il fuit l'ombre de quelques rouvres pour se mettre en plein soleil, mais bien que celui-ci soit net, resplendissant, il n'allume aucun éclat sur ses cheveux poussiéreux, dans ses yeux fatigués, et ne donne pas de couleur à ses joues creuses.

Ce n'est pas le soleil qui le revigore et avive ses couleurs, mais c'est la vue de ses chers apôtres qui montent en gesticulant... [...] Il resserre étroitement son manteau autour du corps pour qu'il ne s'accroche pas aux buissons et descend rapidement par un raccourci à la rencontre de ceux qui montent et qui ne l'ont pas encore aperçu. Lorsqu'il est à portée de voix, il les appelle pour les arrêter dans leur marche vers le village. Ils entendent l'appel lointain. Peut-être que, de l'endroit où ils se trouvent, ils ne peuvent voir Jésus, dont l'habit foncé se confond avec le feuillage du bois qui couvre la pente. Ils regardent autour d'eux, font des gestes... Jésus les appelle de nouveau... Finalement, dans une clairière du bois, il se présente à leurs yeux dans le soleil, les bras légèrement tendus comme si déjà il voulait les embrasser.

C'est alors un grand cri qui se répercute sur la côte :

– Le Maître !

Une course rapide s'engage sur la pente en dehors du chemin. On s'égratigne, on trébuche, on s'essouffle, sans plus sentir le poids des sacs, la fatigue de la marche, emporté par la joie de le revoir. [...] Et ils tombent à ses pieds, à la fois affectueux et respectueux, heureux, heureux, heureux...

– Et où es-tu allé ? Qu'as-tu fait ?

– Je suis resté dans une grotte... à prier ... à méditer ... à fortifier mon esprit, pour vous obtenir la force, à vous dans votre mission, à Jean et à Syntica dans leurs souffrances.

– Mais où, où ? Sans vêtement, sans argent ! Comment as-tu ?

Simon est agité.

– Dans une grotte, on n'a besoin de rien.

– Avez-vous de la nourriture avec vous ?

– Oui. J'avais le sentiment que tu serais à bout, et j'en ai pris en chemin. J'ai du pain et de la viande rôtie, j'ai du lait, des fromages et des pommes, et en plus une gourde de vin généreux et des œufs pour toi. Pourvu qu'ils ne soient pas cassés...

– Eh bien ! Asseyons-nous ici, sous ce beau soleil, et mangeons. Et tout en mangeant, vous me raconterez... [...]

### ***325.7 - Récit détaillé du retour d'Antioche.***

- Eh bien ! Maintenant, nous sommes ici, ensemble, racontez donc...
- Parle, toi, Simon. Tu sauras mieux parler que moi, dit Pierre à Simon le Zélote.
- Non. Toi, en brave chef, fais le rapport au nom de tous, répond l'autre.
- Mais vous, vous allez m'aider.

Il fait un récit ordonné des faits jusqu'au départ d'Antioche. Puis il raconte le retour :

- Nous souffrions tous, tu sais ? Je n'oublierai jamais les dernières paroles des deux disciples...

Pierre essuie du dos de la main deux grosses larmes qui coulent à l'improviste... [...]

– À présent, écoutez : votre mission est terminée. Nous allons maintenant retourner à Jiphtaël pour attendre Philippe et Nathanaël ; et il faut faire vite. Puis les autres arriveront... En attendant, nous évangéliserons ici, aux confins de la Phénicie, et en Phénicie même. [...]

Ils arrivent en vue d'Aczib. Pierre part en avant avec Matthieu pour trouver un logement. Les autres le suivent, groupés autour de Jésus. Le soleil descend rapidement au moment où ils entrent dans le village...

### ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***

### **Chapitre 326 - Un séjour à Aczib**

***Dimanche 7 janvier 29 – Aczib***

#### ***326.1 - Départ de Pierre et du Zélote.***

– Seigneur, cette nuit j'ai réfléchi... Pourquoi veux-tu venir si loin pour revenir ensuite vers les confins de la Phénicie ? Laisse-moi y aller avec un autre. Je vendrai Antoine... Je le regrette, mais maintenant il ne sert plus à rien, et il attirerait l'attention. Et j'irai à la rencontre de Philippe et de Barthélemy. Ils ne peuvent suivre que cette route-ci, je les rencontrerai à coup sûr. Et tu peux être sûr que je ne dirai rien. Je ne veux pas te faire de la peine, moi... Toi, repose-toi ici avec les autres, et épargnons à tous ce voyage à Jiphtaël, et nous ferons plus vite, dit Pierre en sortant de la maison où ils ont dormi.

– Ton idée est bonne. Je ne t'empêche pas de le faire. Pars donc avec celui de tes compagnons que tu veux.

– Avec Simon, alors. Seigneur, bénis-nous.

Jésus les embrasse en disant :

– Avec un baiser. Allez-y.

Ils les regardent partir et descendre rapidement vers la plaine.

#### ***326.2 : L'harmonie a régné chez les huit...***

– Comme Pierre est bon ! En ces jours, je l'ai apprécié comme je ne l'avais jamais fait auparavant, dit Jude.

– Moi aussi, jamais égoïste, jamais orgueilleux, jamais exigeant, dit Matthieu.

– Il ne se prévaut jamais d'être le chef. Au contraire ! Il semblait être le dernier de nous, tout en gardant sa place, ajoute Jacques, fils d'Alphée.

– Nous, il ne nous étonne pas. Nous le connaissons depuis des années. Toute feu toute flamme, mais aussi tout cœur. Et puis si honnête ! dit Jacques, fils de Zébédée. [...]

– En ces jours, nous nous sommes toujours compris, et nous avons été un seul cœur, assure Jean. [...]

– Et maintenant ? Où allons-nous ?

– Nous restons ici, pour aujourd'hui. Demain, nous descendrons prêcher sur la route de Ptolémaïs puis nous nous dirigerons vers les confins de la Phénicie, pour revenir ici avant le sabbat.

Et, lentement, ils retournent au village.

### ***Chapitre inconnu dans les Évangiles***

## Chapitre 327 - Évangélisation aux confins de la Phénicie.

*Lundi 8 janvier 29 – Aczib*



La route qui mène de la Phénicie à Ptolémaïs est une belle route qui traverse, en parfaite ligne droite, la plaine entre la mer et les montagnes. Elle est bien entretenue et très fréquentée. [...] Jésus, avec les six apôtres qui sont restés avec lui, fait un bon bout de chemin, deux kilomètres sinon plus, avec toujours sous les yeux le même spectacle. Finalement, il s'arrête près de l'une de ces maisons avec puits et maréchalerie, à un carrefour près d'un torrent qu'enjambe un pont, certes solide, mais à peine assez large pour un char, ce qui oblige ceux qui vont et viennent à s'arrêter, car les deux courants qui se croisent ne pourraient passer en même temps.

### **327.2 - La maréchalerie près d'un pont**

[...] Jésus s'arrête près du pont, dans le coin ensoleillé où se trouve la maison qui d'un côté, le long du torrent, à la maréchalerie malodorante où l'on est en train de forger des fers pour un cheval et deux ânes qui ont perdu les leurs. Le cheval est attaché à un char romain sur lequel se trouvent des soldats qui s'amuse à faire des grimaces aux

Hébreux qui, de leur côté, leur lancent des imprécations. Et ils envoient une poignée de crottin à un vieillard au long nez, plus hostile que les autres... [...] Le vieil Hébreu s'échappe en hurlant comme s'ils lui avaient donné la lèpre et les autres Hébreux font chorus.

Les Phéniciens crient ironiquement :

– Vous aimez la nouvelle manne ? Mangez, mangez, cela vous donnera du souffle pour crier contre ceux qui sont trop bons avec vous, vipères hypocrites.

Les soldats ricanent. Jésus se tait. Le char romain part finalement en saluant le maréchal-ferrant du cri :

– Salut, Titus, et bon séjour !

[...] Le maréchal-ferrant lève son lourd marteau en geste d'adieu puis se penche de nouveau sur l'enclume sur laquelle un apprenti a placé un fer rouge pendant qu'un autre garçon brûle le sabot d'un âne pour préparer la mise en place du fer.

– Ces maréchaux-ferrants le long des routes sont presque tous des Romains, des soldats restés ici après leur service. Et ils gagnent bien leur vie. Rien ne les empêche jamais de s'occuper des animaux... Et un âne peut perdre un fer même avant le crépuscule du sabbat, ou pendant les Encénies, explique Matthieu.

– Celui qui nous a ferré Antoine était marié à une femme juive, dit Jean.

### **327.3 - Les unions avec des étrangers**

– Il y a plus de femmes folles que de sages, déclare sentencieusement Jacques, fils de Zébédée. [...]

– Unions méprisables, pourtant. Sans une foi, sans une vraie patrie ; odieux à tout le monde, marmonne Jude.

– Oui, ce sont les enfants qui souffrent. Mais aussi les femmes juives, mariées dans ces conditions... Pour elles-mêmes et pour leurs enfants. Elles me font pitié. Personne ne leur parle plus de Dieu. Mais cela n'existera plus à l'avenir. Alors il n'y aura plus ces séparations de créatures et de nations, car les âmes seront unies en une seule Patrie : la mienne, dit Jésus, jusqu'alors silencieux.

– Mais alors elles seront mortes ! s’écrie Jean.

– Non. Elles seront rassemblées en mon nom. Plus de Romains ou de Libyens, de Grecs ou d’habitants du Pont, d’Ibères ou de Gaulois, d’Égyptiens ou d’Hébreux, mais des âmes du Christ. Et malheur à ceux qui voudront discriminer ces âmes, toutes également aimées par moi et pour lesquelles j’ai également souffert, selon leurs patries terrestres. Celui qui agira ainsi montrera qu’il n’a pas compris la Charité, qui est universelle.

Les apôtres se rendent compte du reproche voilé, et ils baissent la tête en silence...

### ***327.4 – Discours de Jésus***

Le bruit du fer battu sur l’enclume s’est tu, et déjà les coups se ralentissent sur le dernier sabot d’âne. Jésus en profite pour élever la voix et se faire entendre de la foule. Il semble continuer le discours à ses apôtres. En réalité, il parle aux passants, et peut-être aussi aux personnes qui sont dans la maison, des femmes certainement, car il passe dans l’air tiède des appels de voix féminines.

– Même si elle paraît inexistante, il y a toujours une parenté entre les hommes. Celle de la provenance d’un Créateur unique... Si, par la suite, les enfants d’un Père unique se sont séparés, cela n’a pas changé leur lien d’origine, de même que le sang d’un enfant ne change pas quand il renie sa maison paternelle. Le sang d’Adam est toujours resté dans les veines de Caïn, même après que son crime l’a fait fuir de par le vaste monde. Et dans les veines des enfants nés après la douleur d’Eve, pleurant sur le cadavre de son fils, c’était le même sang qui bouillait dans les veines de Caïn éloigné.

Il en est de même, et à plus forte raison, de l’égalité entre les enfants du Créateur. Perdus ? Oui. Exilés ? Oui. ? Oui. Coupables ? Oui. Parlant des langues différentes et ayant une foi différente que nous abhorrons ? Oui. Corrompus par l’union avec les païens ? Oui. Mais l’âme leur est venue d’Un seul, et elle est toujours la même, même déchirée, perdue, exilée, corrompue... Même si elle est objet de douleur pour Dieu le Père, c’est toujours une âme créée par lui.

Les bons fils d’un Père très bon doivent avoir de bons sentiments. Bons envers le Père, bons envers leurs frères, quoi qu’ils soient devenus, parce que fils du même Père. Bons avec le Père en cherchant à le consoler de sa douleur en lui ramenant ses fils qui sont sa douleur, ou parce qu’ils sont pécheurs, apostats, ou encore païens. Bons envers eux, car ils ont une âme venue du Père, enfermée dans un corps coupable, souillée, abrutie par une religion erronée, mais toujours une âme du Seigneur semblable à la nôtre. [...]

### ***327.5 - Parabole***

Pour faire fermenter une grande quantité de farine, la maîtresse de maison prend une petite partie de la pâte de la semaine précédente. Oh ! Une petite quantité enlevée à la grande masse ! Elle la mélange à un tas de farine et garde le tout à l’abri des vents nuisibles, dans la tiédeur favorable de la maison.

Agissez ainsi : vous, les vrais partisans du Bien, et vous aussi, créatures qui vous êtes éloignées du Père et de son Royaume. Vous, les premiers, donnez un peu de votre levain en supplément aux seconds pour les renforcer ; ils l’uniront à la particule de justice qui subsiste en eux. Et les uns comme les autres, gardez le levain nouveau à l’abri des forces hostiles du Mal, dans la tiédeur de la charité – selon ce que vous êtes : ou maître de vous, ou n’ayant en vous qu’un reste résistant, même s’il est désormais affaibli. Resserez encore les murs de la maison, de la religion commune autour de ce qui fermente dans le cœur d’une coreligionnaire égarée pour qu’elle se sente encore aimée par Israël, encore fille de Sion et votre sœur, pour que fermentent toutes les bonnes volontés et que le Royaume des Cieux vienne dans toutes les âmes et pour toutes les âmes.

### ***Ce que j’en pense de la parabole de la petite partie de la pâte...***

Voici la parabole du royaume des cieux et du levain : une parabole de Jésus dans les Évangiles ; ça n’a rien à voir avec celle qui est racontée dans l’Évangile de Maria Valtorta qui voudrait l’attribuer à Jésus. Il y a autant de différence entre l’or pur et le plomb. À mon avis, vouloir nous faire avaler que la parabole est de Jésus, c’est lui faire injure, lui le Maître des paraboles ! Oui, c’est une fausse parabole que l’Évangile de Maria Valtorta voudrait attribuer au Christ !

### **Parabole du levain**

**Matthieu 13 : 33 à 35**

*Il leur dit cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jésus dit à la foule toutes ces choses en paraboles, et il ne lui parlait point sans parabole, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, Je publierai des choses cachées depuis la création du monde.*

**Luc 13 : 20 à 21**

*Il dit encore : À quoi comparerai-je le royaume de Dieu ? Il est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, pour faire lever toute la pâte.*

**327.6 - Étonnement de la foule**

– Mais qui est-ce ? Qui est-ce ? se demandent les gens qui ne sentent plus la hâte de passer, bien que le pont soit désencombré, ou de continuer s'ils l'ont passé.

- Un rabbi.
- Un rabbi d'Israël.
- Ici ? À la frontière phénicienne ? C'est la première fois que cela arrive.
- Et pourtant, c'est ainsi. Aser m'a dit que c'est celui qu'on appelle le Saint.
- Alors peut-être qu'il se réfugie parmi nous parce que là-bas ils le persécutent.
- Ce sont de ces reptiles !
- Tant mieux s'il vient chez nous ! Il fera des prodiges...

Pendant ce temps, Jésus s'est éloigné en prenant un sentier à travers champs et il s'en va...

***Ce que je pense de l'évangélisation de la Phénicie***

C'est une fausse doctrine. Jésus n'a pas évangélisé la Phénicie un pays de Gentils. Nous avons vu qu'il n'a été envoyé qu'aux Tribus perdues d'Israël.

**(Voir étude complète : Jésus envoyé uniquement aux tribus d'Israël)**

**Chapitre 328 - A Alexandroscène, chez les frères d'Hermione*****Lundi 15 janvier 29 - Alexandroscène***

Ils ont de nouveau rejoint la route, après avoir fait un long détour à travers champs et après avoir passé le torrent sur un petit pont de planches branlantes permettant seulement le passage des personnes : une passerelle plutôt qu'un pont. Et la marche continue à travers la plaine... [...]

– Du sommet, nous allons voir Alexandroscène au-delà de laquelle se trouve le Cap Blanc. Mon Jean, tu vas voir une grande étendue de mer ! dit Jésus. Et il passe son bras autour des épaules de l'apôtre.

– J'en serai heureux. Mais il va bientôt faire nuit. Où allons-nous faire halte ?

– À Alexandroscène. Tu vois ? La route commence à descendre. Au-dessous se trouve la plaine jusqu'à la ville que l'on voit là-bas. [...]

Ils arrivent aux magasins des frères d'Hermione alors que les derniers acheteurs en sortent, chargés des marchandises les plus variées, qui vont des draps aux nappes, et des fourrages aux grains, à l'huile et aux aliments. Odeurs de cuir, d'épices, de paille, de laine grège emplissent le large porche par lequel on arrive dans une cour vaste comme une place ; les nombreux dépôts sont installés sous ses portiques.

Un homme brun et barbu accourt :

– Que voulez-vous ? Des vivres ?

– Oui, et aussi un logement, si tu ne dédaignes pas de loger des pèlerins. Nous arrivons de loin, et nous ne sommes jamais venus ici. Accueille-nous au nom du Seigneur.

L'homme regarde attentivement Jésus, qui parle au nom de tous. Il le scrute, puis il dit :

– En réalité, je n'offre pas le logement, mais tu me plais. Tu es galiléen, n'est-ce pas ? Les Galiléens valent mieux que les Judéens. Il y a trop de moisissure chez eux. Ils ne nous pardonnent pas d'avoir un sang qui n'est pas pur. Mais eux, ils feraient mieux d'avoir l'âme pure. Viens, entre ici, j'arrive tout de suite. Je ferme parce qu'il va faire nuit.

En effet, c'est déjà le crépuscule, et il fait encore plus sombre dans la cour que domine le Camp puissant. Ils entrent dans une pièce et s'asseyent sur des sièges disposés çà et là. Ils sont fatigués.